LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 16 Septembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2.72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42e ANNÉE — 10 cent. — N° 14.833

Chronique Parisienne

Nos bons serviteurs. — Nos chevaux. — Les ressources à trouver. La vie assurée.

Des Canadiens passent devant moi, conduisant de lourds camions que traînent des chevaux de toute beauté. L'homme est debout sur les barres de fer ou les saumons de plomb qu'il accompagne à l'usine. Il est solidement ganté ; de temps à autre, un clappement de langue indique à l'attelage les mouvements à effectuer. Point de cris, point de fouet, point de colère ; point d'œillères bornant la vue des animaux et tout marche pour le mieux.

Ces gens de « l'autre monde » ne frappent point les chevaux ; les battre leur semble une monstruosité. Ils sont dans le vrai ; cette manière d'agir vaut que nous y prêtions attention ; l'exemple est bon à suivre.

Le cheval nous a toujours fidèlement servis ; il n'a guère que les défauts que nous lui avons donnés et que nous prétendons corriger par un traitement brutal.

Nous l'élevons aussi mal que nous élevons nos enfants ; ne cherchons pas ailleurs la cause des soucis et des déboires que les uns comme les autres nous causent. On n'a pas besoin d'écrire sur les murs au Canada : *Soyez bons pour les animaux.* Les animaux y sont ménagés et traités comme de bons serviteurs qu'ils sont. Nous sommes, nous, de mauvais maîtres ; regardons les Canadiens, comprenons-les, imitons-les si nous sommes sages.

Les bons serviteurs sont rares.

***

Depuis le commencement de la guerre, nous sommes appelés au secours de gens que cette guerre a désemparés et qui n'étaient pas outillés pour la vie.

Beaucoup de femmes nous ont dit : « Je n'ai pas une forte santé, je ne puis faire ceci, faire cela ; je n'ai point d'état ; que puis-je devenir ? »

Ces questions-là sont navrantes et comment y répondre ?

Sommes-nous encore assez peu raisonnables pour lancer des enfants dans la vie sans leur donner le moyen de s'y maintenir honorablement ?

Avons-nous le droit de le faire ?

Avant, pendant, après une guerre, il ne saurait y avoir dans une société des non-valeurs, à moins que ces non-valeurs ne soient des infirmes ayant droit à une assistance proportionnée à leur impuissance et à leur misère.

Il faut, pour le moment, que tous ceux qui peuvent employer les mains débiles, emploient la publicité pour les appeler à eux en leur offrant la ressource d'un travail, naturellement peu rétribué, mais utile cependant pour augmenter de trop faibles ressources.

Le gros travail ne manque pas ; le plus petit fait presque complètement défaut, surtout celui qu'une femme peut faire chez elle.

On me demande si, dans les mairies, il n'y a pas un registre ouvert aux demandes de travail ; cela, je ne le sais point, ceux qui me le demandent pourraient s'en informer. Les journaux ont fait dans le sens de l'assistance tout ce qu'il peuvent.

On m'écrit aussi pour les crèches et les garderies d'enfants : sur ce sujet, je crois avoir dit tout ce qu'il y avait à dire et insisté assez fortement.

Dans les campagnes, l'enfant tout petit est utilisé ; dans les villes il serait juste qu'il ne pût être une entrave pour les mères de famille qui ont besoin de travailler, surtout durant le temps où elles sont obligées de chercher du travail.

Certes, nous voulons voir, dans un avenir prochain, la fin de notre dure épreuve ; cette fin arrivât-elle aujourd'hui même, n'arrêterait point d'un seul coup les difficultés actuelles : il est donc sage de chercher à se procurer des ressources.

Incessamment, nous aurons des cartes pour toutes les choses indispensables à la vie économique des familles : cartes de sucre, de pain, de lait, de charbon, etc., etc.

Pour beaucoup de gens qui, jusqu'à présent, ont gaspillé, ce sera l'économie forcée ; pour d'autres, ce sera aussi bien une privation. Ne nous insurgeons pas, néanmoins, contre des mesures qui deviennent si sévères. Ceux qui voyagent beaucoup ont vu partout de vastes espaces de terrain en friche à cause des chevaux ou des bœufs qui manquent à la charrue. La terre, par force majeure, se repose et quand elle se repose l'homme souffre ; il se prive et on le prive. Que cette privation résulte de fautes commises, c'est possible. Qu'y faire ?

Heureux maintenant celui qui, de sa toute petite propriété, tire juste ce qu'il faut de légumes, de fruits, de petit élevage pour nourrir la famille ; il est envié par tous. Avant la guerre, il se croyait malheureux ; aujourd'hui, il se trouve riche : ses lapins, ses poules, son porc, ses pommes de terre, les oignons, tomates, haricots, salades, pois, qu'il récolte assurent sa vie.

Et combien sont rares ceux qui ont leur vie assurée !

***

Dans les villes, tout est moins simple, cela se conçoit.

Aussi, nous voyons paraître nombre de publications traitant des économies possibles ; ce qui est assez curieux, c'est que le premier livre des « économies » à réaliser en France, nous est venu de la Suisse. Les recettes abondent ; il en est d'excellentes, d'autres moins pratiques, d'autres encore absolument inapplicables ; il s'agit de discerner.

Le grand art, l'art suprême consisterait *à ne rien perdre* ; le croirait-on, la plupart des ménagères n'y arrivent point.

Dans les campagnes, les grand-mères qui voient payer 1 fr. 75 le demi-kilo de savon, ont incité les filles et les brus à revenir à l'usage des saponaires puisque la propreté du linge de corps est un besoin impérieux. Se passer de savon n'est pas une économie négligeable.

Mais, dans les villes, il n'est que bien peu de ménagères qui ne puissent réduire d'un bon tiers au moins leur consommation ordinaire, en se donnant, il est vrai, un peu plus de peine pour l'essangeage.

Le *courage ménager*, si l'on peut parler ainsi, est le moins commun de tous les courages ; il est l'apanage naturel de la femme, faisons-le lui remarquer.

En somme, comment convient-il de régler sa vie en ce temps difficile ? Il convient de la régler comme si la guerre devait toujours durer. Quand elle finira, nous serons à temps de ralentir ou de continuer notre effort selon le besoin du moment.

***

La Parisienne est à cette heure une femme très occupée ; elle court de tous côtés à la recherche des occasions pour se nourrir et se vêtir. Celle qui ne travaille dans aucune usine et, ayant des enfants à faire vivre, n'a pas d'autre obligation pour le moment, calcule sa dépense sur le montant de l'allocation. Avec deux enfants, elle doit trouver le moyen d'assurer le bien-être avec d'aussi infimes ressources.

Les grandes halles lui sont familières, elle les fréquente au début et à la fin du marché ; dans le filet s'entassent les provisions. Celle-là n'ignore pas qu'elle ne doit plus jeter négligemment les grosses feuilles des choux : elle les lave, les brosse, les hache et confectionne avec, en y ajoutant quelques pommes de terre, de l'oignon et une saucisse, le très gros plat des banlieues qui fera deux repas.

Un chou, donc, vaut maintenant trois choux ; un poireau vaut deux poireaux. « Sachez, me dit une vieille ménagère, que presque toutes les femmes peuvent réaliser la valeur de deux jours de vie par semaine, rien qu'en utilisant ce qu'elles laissaient perdre sans scrupule ».

Bien des petites fortunes ne se sont établies que par le moyen de ces économies ridicules dont on se moquait fort autrefois.

Parmi les inscriptions murales réservées aux écoles, une des plus utiles est celle-ci : « Le principal moyen pour beaucoup gagner, *c'est de ne rien perdre* ».

UNE MARSEILLAISE.

Notre Armée d'Orient

La situation sanitaire de nos troupes

Paris, 15 Septembre.

Le Petit Parisien *a eu un entretien avec M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, retour de Salonique.*

M. Godart a dit :

Aux difficultés de la guerre telle qu'on la fait en Europe, se joignent là-bas, vous le savez, celles de transport et de ravitaillement qui rendent particulièrement pénible l'effort sanitaire. Mais l'armée de Sarrail et de nos alliés a accompli presque partout, je l'ai constaté, un véritable travail de romain. La route de Salonique à Santi-Quaranta, où les transports se font, en partie à dos de mulets, est une des merveilles du genre et fait honneur à notre génie. Celle de Salonique à Monastir n'est pas moins remarquable. Grâce à la construction de voies multiples, remplaçant les anciennes, souvent malsaines, et qui longeaient d'affreux marais, le paludisme a été en partie vaincu.

Cette année, on peut le proclamer, la situation sanitaire est bien meilleure que l'année précédente, car, outre ces traces, les marécages impurs ont été pétrolés ici, asséchés ailleurs. La pioche et la pelle ont chassé le moustique. En même temps, pour prévenir ou contrecarrer les terribles fièvres, nos services sanitaires employaient la quininisation quotidienne.

M. Godart ajoute que des ordres ont été donnés et des mesures prises pour que chaque homme ingère chaque jour une dose de quinine ; une mission antipaludique est chargée de surveiller la quininisation des hommes. Les autorités grecques secondent ainsi les efforts de notre commandement.

En dehors du paludisme, je ne vois guère d'épidémies à déplorer, poursuit M. Justin Godart. Pas un seul cas de peste et seulement parmi les troupes russes trois cas de typhus. Quant à la fièvre typhoïde, elle a été vaincue, là-bas comme ici, par les sérums.

Et ouvrant une intéressante parenthèse, le sous-secrétaire d'Etat nous déclara en ce qui concerne l'atténuation souhaitable des effets produits par le vaccin antityphoïde sur certains organismes particulièrement délicats ou tarés, un nouveau vaccin à l'huile vient d'être découvert ; déjà plusieurs milliers de soldats en ont expérimenté la bénégnité exceptionnelle. D'autre part, les services spéciaux espèrent réduire à une seule piqûre, la vaccination ; celle-ci a rendu la fièvre typhoïde si rare qu'on signale à peine trente-cinq cas quotidiens sur des millions de soldats.

Revenant à son voyage à Salonique, le sous-secrétaire d'Etat termine sur ce mot :

Croyez-vous que je n'ai senti ni même vu un moustique, et que je n'ai pas eu à me servir de moustiquaire ? Certes, l'on n'en pourrait dire autant dans telle de nos bonnes villes de Languedoc et de Provence.

PROPOS DE GUERRE

Elimination

Le Sénat américain a adopté une résolution demandant que tous les étrangers résidant aux Etats-Unis depuis plus d'une année soient appelés sous les drapeaux, à l'exception des sujets ennemis et de ceux qui sont exemptés par les traités. Les sujets alliés et neutres qui réclameront le bénéfice de l'exemption pourront quitter le pays dans un délai de trois mois.

Je ne crois pas que le gouvernement américain agisse ainsi dans le but d'avoir une armée d'étrangers ; sur le million d'hommes qui seront touchés par la mesure, vingt mille peut-être s'enrôleraient de bonne grâce et combattraient pour l'honneur du drapeau étoilé ; les autres préféreraient prendre le paquebot pour s'en retourner en Neutralie. Non, si le Sénat américain a accepté d'embrigader les étrangers, c'est dans l'espoir qu'ils revendiqueront l'exemption et prendront le bateau.

Ainsi verra-t-on les ennemis au camp de concentration, les Alliés soldats, en Amérique ou chez eux, et les neutres, soldats ou partis. C'est un excellent moyen d'élimination. Quand on a chez soi un million d'étrangers il est bon d'y mettre un peu d'ordre le jour où on est obligé de faire la guerre.

Nous, hélas ! nous n'en pouvons faire autant. Si tous les neutres qui sont en France prenaient le bateau, après-demain, nous ne pourrions plus nous faire servir un bock au café. Les Américains garderont des Américains pour continuer la vie du pays ; ils le peuvent ; ils sont bien heureux.

Et grâce à la mesure prise par le Sénat, que la Chambre certainement ratifiera, le poilu américain ne verra pas ce que voit depuis trois ans le poilu français : les neutres gagnant de l'argent à sa place, ce pendant qu'il est en train de refaire la carte du monde.

ANDRE NEGIS

L'AFFAIRE TURMEL

Paris, 15 Septembre.

Un des premiers soins du nouveau ministre de la Justice, M. Raoul Péret, a été de se préoccuper de l'affaire Turmel. Dans l'après-midi d'hier, le garde des Sceaux a fait venir à son cabinet M. Lescouvé, procureur de la République, et M. Mouton, directeur de la police judiciaire. Ces magistrats avaient apporté un volumineux dossier que M. Raoul Péret, qui est avocat, a examiné. La conférence n'a pris fin qu'à dix heures du soir.

D'autre part, on raconte qu'un dossier officieux assez important a déjà été constitué relativement aux opérations auxquelles s'intéressait M. Turmel.

Surveillé par la police

Paris, 15 Septembre.

Du *Petit Journal* :

N'ayant pu parvenir à franchir la frontière suisse, M. Turmel déclara :

« Je vais me rendre à Lyon et j'aplanirai ces difficultés. »

On lui fit comprendre que le général auquel il voulait s'adresser ne pourrait lui donner satisfaction, et on l'engagea très vivement à retourner à Paris où il pourrait faire régulariser ses pièces. M. Turmel ne fit pas d'objection et il reprit le train. Quatre voyageurs, très corrects, auxquels sans doute était arrivée la même mésaventure, semblèrent s'intéresser au sort du malheureux député, et prirent place dans des compartiments du même train voisins du sien. Ils l'encadraient pour ainsi dire.

Les inculpations contre le député des Côtes-du-Nord

Paris, 15 Septembre.

D'après le *Journal*, voici ce qui se racontait, hier, dans les couloirs du Palais-Bourbon :

Une opinion moyenne se crée : elle tend à entourer M. Turmel d'une indulgence à vrai dire assez méprisante. Le député des Côtes-du-Nord ne serait pas coupable du terrible crime dont le poids accable à jamais un mort. En se défendant si véhémentement d'avoir livré quoi que ce soit, concernant les séances du Comité secret à la Chambre, il dirait la pure et simple vérité.

On donne en sa faveur cette raison première, et qui suffirait bien à rendre inutiles toutes les autres : c'est qu'il négligea d'assister à presque toutes ces séances du Comité secret, et qu'il aurait rédigé avec beaucoup plus de compétence, les impressions d'un client de la buvette.

D'ailleurs, les enquêtes soigneusement et discrètement conduites pour faire la lumière sur ses allées et venues, n'auraient, dit-on, rien établi de formel en ce qui concerne les soupçons de haute trahison.

Mais il est une autre accusation sous laquelle M. Turmer pourrait voir succomber ses derniers défenseurs : celle de commerce avec l'ennemi. Ses voyages fréquents en Suisse, ses tractations avec des agents d'affaires véreux, certaines constatations gênantes, semblables à la découverte de billets de banque suisses, font un ensemble de faits qui conduit aux déductions les plus fâcheuses. On prononce le mot de fraude et de contrebande. On parle de marchandises exportées ou importées contrairement aux lois. Ainsi s'expliquerait la singulière attitude des inconnus qui devaient, par leur témoignage et leurs attestations écrites, blanchir M. Turmel devant l'opinion, et qui l'ont, au contraire, abandonné à son malheureux sort, soucieux par dessus tout de ne point révéler leur coupable complicité.

La correspondance de M. Turmel

Paris, 15 Septembre.

Nous avons annoncé qu'une enquête a été ouverte par les soins de M. Darru, commissaire aux délégations judiciaires, sur le cas de M. Turmel, et que des perquisitions ont été opérées.

Dans les différents services de la Préfecture de police on démentait hier, cette nouvelle. Nous maintenons néanmoins intégralement notre information, et nous croyons devoir y ajouter ces précisions : Au cours des perquisitions que nous avons annoncées et qui eurent lieu, il y a trois jours, une lettre qui, malgré le démenti officieux donné avant-hier, existe et se trouve dans le dossier actuellement confié aux questeurs de la Chambre, M. Turmel expose à son correspondant, un M. Dautée, qui est de ses amis et lui servait à l'occasion de secrétaire, qu'une somme de 400.000 francs lui serait absolument nécessaire dans le plus bref délai, et qu'il lui serait bien obligé de bien vouloir se mettre en campagne pour les lui faire obtenir.

Ajoutons encore qu'une perquisition a eu lieu chez M. Dautée, sous le prétexte d'une enquête ouverte contre X... pour commerce avec l'ennemi. Cette perquisition opérée par M. Faralicq, remplaçant M. Darru occupé ailleurs, a été suivie d'une opération semblable, à Asnières, chez une amie de M. Dautée. Mais les résultats, croyons-nous savoir, ont été, de ce côté, négatifs.

L'action parlementaire de M. Turmel

Paris, 15 Septembre.

De l'*Echo de Paris* :

Lors de la discussion des derniers douzièmes provisoires, on eut toutes les peines du monde à empêcher M. Turmel de défendre à la tribune un amendement tendant à réduire le traitement des députés. Il trouvait que ses collègues gagnaient trop et trop facilement. C'était pour les adversaires des Q. M. un concours inattendu. Mais la vertu coûte si peu, quand on peut oublier pendant des mois 25.000 francs dans son vestiaire... Au même moment, cette vertu se manifesta par une autre proposition de loi : M. Turmel faisait les lois, ne l'oubliez pas. A la suite d'une « tournée » dans les « boîtes de Montmartre », en compagnie d'un socialiste de ses amis, le député de Guingamp imagina de moraliser les spectacles en proposant une majoration de 15 % sur les places. Cela causa dans le monde des théâtres quelque émotion. Je vous le répète, M. Turmel faisait les lois ! Eh bien ! maintenant qu'on les lui applique, pas les siennes, les autres, les bonnes.

Turmel voulait fonder un grand journal

Paris, 15 Septembre.

L'*Homme Enchaîné* révèle certains projets journalistiques élaborés en mai 1916 par M. Turmel :

Il s'agissait, raconte-t-il, de fonder un grand journal d'opinion très à Gauche, et comme on lui objectait l'importance des capitaux nécessaires, M. Turmel déclara :

« Je ne connais rien au journalisme, et suis incapable d'établir le budget du journal que je suis chargé de fonder. Comme capitaux on dispose d'un million tout de suite, un second million sera versé dans six mois, et ensuite on obtiendra une subvention annuelle de cinq millions. Vous voyez que, au point de vue financier, je suis muni.

Puis sur une question précise, M. Turmel déclara que tant d'argent ne serait fourni que par un seul commanditaire, un ami à lui, de Bretagne, qui désirait se ménager de sérieux appuis politiques. L'affaire se présentant sous les auspices les plus favorables, l'interlocuteur de M. Turmel consentit à élaborer un devis d'ensemble, mais le député de Guingamp échoua, sans doute, dans ses combinaisons car le projet demeura sans réalisation.

1.141e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, nous avons repoussé deux coups de main ennemis au nord de Prosnes.

Activité assez grande des deux artilleries dans les régions du Cornillet et du mont Blond.

En Argonne, une tentative de l'ennemi sur nos petits postes vers Bourveuilles a complètement échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, après un vif combat, nous avons rejeté l'ennemi de la majeure partie des éléments de tranchées où il avait pénétré, hier, au nord du bois des Caurières.

Nuit calme partout ailleurs.

LA GUERRE

Violent Combat sur la rive droite de la Meuse

Des navires américains auraient coulé six sous-marins allemands

Paris, 15 Septembre.

M. Victor Augagneur a écrit au président de la Chambre pour demander la mise à l'ordre du jour de la prochaine séance d'une interpellation sur les conditions dans lesquelles s'est constitué le ministère et sur sa politique générale.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Septembre.

La nécessité pour les Allemands de prélever sur le front roumain des unités qui ont été dirigées sur le front d'Italie, les a contraints de ralentir un peu leurs opérations en Moldavie, où nos alliés leur tiennent vigoureusement tête.

Dans le secteur de la Dvina, ils semblent prendre une position d'attente, tandis que les Russes contre-attaquent avec quelque succès au nord de Riga.

Dans les Flandres, l'artillerie redouble d'activité et des actions de détail ont lieu sur le front britannique. Gêné par les vues que nous avions acquises sur ses positions de l'Herbebois et d'Ornes, le commandement allemand a pris à tâche de nous chasser des crêtes des Caurières. Après un violent bombardement, il a attaqué nos positions au nord du bois de ce nom et, sur un front de cinq cents mètres, a réussi à s'emparer de notre ligne avancée. Il en a été chassé après un vif combat qui n'a pas duré moins de vingt-quatre heures et dans lequel la ténacité des nôtres a eu raison de l'endurance des soldats du kronprinz.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

15 Septembre.

Nous avons légèrement amélioré, au cours de la nuit, notre position à l'est de Westhoek.

Un fort détachement ennemi a attaqué, hier soir, le terrain conquis par nous dans la journée, au nord-est de Saint-Julien ; pris sous notre barrage d'artillerie au moment où il se portait à l'attaque, il a été dispersé.

L'artillerie allemande continue à montrer une grande activité au nord de Langemarck.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Korniloff serait victorieux

Il formerait un nouveau gouvernement siégeant à Moscou

Genève, 15 Septembre.

Le Comité de la colonie française de Genève, ému de la crise intérieure que traverse la nation russe fidèle alliée de la France dans la lutte pour la liberté, a adressé ses vœux les plus ardents au gouvernement provisoire et au général Kerensky.

Korniloff ne s'est pas soumis

Pétrograde, 15 Septembre.

Le général Korniloff n'a pas encore fait sa soumission.

La lutte contre Korniloff

Pétrograde, 15 Septembre.

Suivant des informations reçues au ministère de la Guerre, le chef d'état-major Alexeieff, accompagné de son adjoint civil, M. Virouboff, doit arriver au quartier général aujourd'hui à 4 heures.

Le train dans lequel ils se trouvent est passé par Vitebsk à l'aube, le 14, et a quitté Orcha à 13 heures.

Des détachements mixtes de troupes révolutionnaires composés d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, sont concentrés à Orcha, à Smonensk et à Vitebsk. Ils sont commandés par le colonel Korotkoff.

Les membres du Comité militaire du front Ouest ont reçu l'ordre de M. Kerensky de marcher sur Mohileff pour renforcer les éléments de la garnison, restés fidèles au gouvernement provisoire, et pour exécuter l'ordre d'arrestation des généraux Korniloff et Loukomsky, ainsi que des autres conjurés qui ont pris part au complot.

Le colonel Korotkoff a reçu des instructions pour procéder à ces arrestations et agir d'accord avec la Commission d'enquête présidée par le procureur de la Marine, Chabovsky, qui s'est rendu également au quartier général.

Korniloff serait vainqueur

Londres, 15 Septembre.

Le Times *publie la dépêche suivante en date de Stockholm 13 septembre :*

« Un télégramme adressé au journal suédois Dagens Nyheter, *dit que les voyageurs russes arrivés hier de Pétrograde à Haparanda (frontière russo-suédoise) déclarent que le général Korniloff a remporté une victoire sur les troupes du gouvernement dans un combat qui a eu lieu à Louga et qu'une partie des troupes du gouvernement est passée à l'adversaire.*

« Le général Korniloff qui, selon ces voyageurs, était ce jour-là maître de la situation, avait confié à M. Rodzianko la tâche de former un nouveau gouvernement ayant son siège à Moscou. »

Le but de Korniloff

Paris, 15 Septembre.

On se demande quel est exactement le but de la marche du général Korniloff et de ses troupes sur Pétrograde. Nous avons aujourd'hui les propres ordres du jour de Korniloff et ses télégrammes à Kerensky et au généralissime Broussiloff. Ces documents rédigés de sa main et dont la plupart sont ignorés du public français révèlent nettement le but poursuivi par lui.

A peine nommé général en chef du front Sud-Ouest le général Korniloff adresse cet ordre aux commandants d'armée :

Je considère l'abandon volontaire des positions par des détachements entiers comme une trahison. J'exige par suite de tous les chefs de corps le ferme usage en pareil cas du tir des mitrailleuses et de l'artillerie contre les traîtres. J'assume toute la responsabilité des conséquences sanglantes de cet ordre, au cas où les chefs hésiteront à l'exécuter, ils seront considérés comme ayant failli à leurs devoirs et seront déférés aux Conseils de guerre.

En même temps Korniloff télégraphie au généralissime Broussiloff avec copie de la dépêche à l'adresse du ministre de la Guerre Kerensky :

J'ai pris le commandement du front dans des conditions particulièrement graves. L'enfoncement de nos lignes par l'ennemi à la suite de la dissolution de l'armée provoquée par l'indiscipline entraînant l'abandon des positions par les régiments et leur refus d'appuyer ceux qui combattaient.... J'estime donc absolument nécessaire la promulgation d'une déclaration franche et ferme par le gouvernement provisoire et le Soviet sur l'application des mesures exceptionnelles, y compris la peine de mort, sur le théâtre des opérations militaires, sinon toute la responsabilité tombera sur ceux qui croient pouvoir gouverner par des paroles sur les champs où règnent la mort, la honte, la traîtrise et la lâcheté !

Sans attendre l'approbation du gouvernement et du généralissime, Korniloff applique les mesures proposées et procède à des exécutions exemplaires. Puis, il adresse cet autre ordre du jour à l'armée :

En raison de la gravité exceptionnelle du moment, quand toutes les pensées doivent se concentrer vers le salut de la patrie et le rejet des Austro-Allemands les armes à la main, j'ordonne : Interdire tout meeting dans le rayon des opérations militaires et, à toute tentative, d'en réunir, le disperser par la force armée ; considérer cette interdiction comme un ordre de combat ne souffrant aucune discussion de quiconque sans en excepter les Comités.

Parallèlement ; Korniloff envoie au président du Conseil Kerensky la fameuse dépêche dont la publication dans le *Rousskoie Slovo* provoqua un premier conflit, que l'intervention de Savinkof, alors commissaire auprès de l'armée Korniloff aplanit. Quelques extraits de cette dépêche ont paru dans la presse française ; d'autres, les plus énergiques, n'ont pu être donnés.

Les inconvénients de leur reproduction ayant disparu nous reproduisons ceux qui sont demeurés inédits en France. La dépêche débute ainsi :

Une armée de gens ignorants et affolés n'ayant pas été préservée par le pouvoir de la dépravation systématique et de sa dissolution fait. Le malheur peut encore être réparé, et la honte effacée si le gouvernement révolutionnaire sait le vouloir ; sinon d'autres hommes se dresseront inéluctablement et, lavant la honte, abolliront en même temps les conquêtes de la révolution, ce qui ne donnera pas davantage le bonheur au pays. Moi, le général Korniloff, dont toute la vie, dès le premier jour de mon existence consciente, s'est passée au service dévoué de la patrie, je déclare qu'elle est en train de som-

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 16 septembre

— 91 —

LE

Roman de Christiane

DEUXIEME PARTIE

MAMAN « REVEUSE »

Et Christiane, toujours appuyée au dossier du banc, le regardait partir.

...Sans un geste... sans un cri...

...Repartir vers celle sur qui maintenant pesait plus fort sa haine.

...Vers celle qu'elle ne voulait plus revoir...

...Ah ! tout de suite, sous un prétexte quelconque, elle allait faire reconduire Pierre à Lucerne...

...Se séparer de lui.

Elle ne pouvait admettre qu'il fût là le soir, quand Claudette et Marc rentreraient au Chalet...

Claudette pour qui, visiblement, il éprouvait une affection singulière, et que la malheureuse n'avait pas été sans remarquer...

...Oui... oui... elle avait déjà surpris certains regards du jeune garçon... certains regards attachés sur sa fille, et cette remarque avait amené cette réflexion à son esprit :

— S'il n'était pas aussi jeune, je ne serais pas éloigné de croire qu'il aime Claudette.

Ah ! Dieu ! non... elle ne tolérerait pas un instant de plus la présence de l'enfant adultérin sous son toit.

Ce scandale... ce sacrilège avait assez duré.

Et Christiane regardait toujours Roger qui s'éloignait.

Sa silhouette disparaissait là-bas derrière la ceinture que les arbres formaient au Chalet.

Il s'en allait éternel errant, éternel inconscient dans le grand rêve douloureux des fous...

... Dans ce grand rêve qui n'aurait de fin sans doute qu'au seuil de l'éternité.

Mais voici qu'un bruit de voix se produisait qui parvenait à ses oreilles.

Quelqu'un demandait sur le perron à un domestique vraisemblablement :

— Madame Harley est-elle là ?

Question à laquelle une voix répondait :

— Madame Harley est au jardin.

— Bon... bon... ne vous dérangez pas... je vais la trouver.

Presque aussitôt, voici qu'accourait dans l'allée l'homme qui venait de parler...

Un homme qu'elle reconnaissait tout de suite pour être un guide de Lucerne.

... Un guide du nom de Zorat.

Elle faisait quelques pas à sa rencontre.

Cet homme semblait en proie à une profonde, à une tragique émotion.

... Si profonde... si tragique qu'il ne remarqua pas la pâleur terrible de madame Harley, ni l'altération de son visage.

— Madame... madame... disait-il, sans parvenir d'abord à trouver d'autres mots.

Elle tenta de maîtriser son effroyable douleur.

— Eh bien, Zorat, qu'y a-t-il ?

— Il y a madame... il y a qu'un grand malheur vient de nous arriver à mon copain Vartonnes et à moi.

— Un grand malheur... Comment cela ?

— Ah !... je vais vous dire... Mais d'abord un mot... un mot, madame Harley... Le médecin vient toujours au Chalet bleu chaque matin ?

— Oui... il ne va même pas tarder.

— Dieu soit loué !

— Pourquoi me demandez-vous cela seriez-vous souffrant ?

— Pas moi... madame, pas moi, hélas !... parce que ça vaudrait mieux...

— Qui donc, alors ?...

— Ah !... madame... une pauvre jeune femme que nous avons accompagnée ce matin dans la montagne... là-haut, aux rochers de Glythen. En voulant arracher quelques violettes, les premières de la saison... elle s'est trop penchée, son pied a glissé et elle est tombée de sept ou huit mètres au moins.

— La malheureuse !

— Ah ! oui, malheureuse, comme vous dites... Nous avons sauté, mon camarade et moi, dans le trou où elle était, sans mouvement, ne donnant plus signe de vie. Nous n'avons pas pu l'en retirer tout de suite ; alors nous avons appelé au secours... Il y avait d'autres touristes là-haut qui sont arrivés... Ce n'est qu'après mille difficultés que, à nous tous, on a pu emporter cette dame hors de la crevasse.

— Et où est-elle à présent ?

— Les touristes et mon camarade ont fait avec des branches d'arbres une espèce de civière sur laquelle ils l'ont étendue... et ils l'apportent... Moi, j'ai pris les devants pour vous prévenir, madame Harley.

— Vous avez bien fait, mon brave... Je vais dire qu'on prépare un lit pour cette pauvre femme.

— Oui... et pourvu que le médecin arrive sans trop tarder...

— Voici à peu près son heure.

— Tant mieux... Pour sûr que dans l'état qu'elle est on ne l'emporterait pas jusqu'à Lucerne. Elle passerait en chemin.

Il ajoutait, en s'arrachant les cheveux de désespoir :

— Ah !... quel malheur... quel malheur !... On aurait dû, Vartonnes et moi, la surveiller mieux.

— Il n'y a pas de votre faute, mon brave Zorat... Quant un accident doit arriver...

— Il arrive, oui, ce sont les Orientaux qui prétendent ça. Mais tout de même... il y en a qu'avec de l'attention on empêcherait... et c'est ceux-là qu'on doit regretter toute sa vie... surtout quand ça tourne mal.

Christiane, peu à peu avait repris de son assurance, dominé l'effroyable émotion de tout à l'heure.

Accompagnée du guide, elle gagnait le perron.

Il expliquait encore :

— Une si jolie... une si gentille dame... Américaine, probablement, parce qu'il n'y a que les Américaines pour avoir de bonnes jambes comme en a cette dame-là.

« Et même, j'y pense... vous l'auriez toujours vue sans l'accident, parce qu'elle nous avait dit de la ramener par le « Chalet bleu » à la descente.

« Elle voulait s'arrêter ici un moment...

« Elle va s'y arrêter tout de même...

« Mais dans quel état, grand Dieu !

Puis, plus bas, entre ses dents :

— Pourvu seulement qu'elle n'en ressorte pas entre quatre planches et les pieds devant !

Christiane venait de donner l'ordre à un des valets de préparer tout de suite une chambre...

Elle tourna ensuite la tête du côté où Roger et Pierre avaient disparu tout à l'heure.

Elle n'aperçut plus ni l'un ni l'autre.

Mais là-bas, sur la route, la silhouette d'un cavalier se profilait.

— Voici le docteur, dit-elle.

Et le guide, avec un soupir de satisfaction :

— Il tombe à pic... Je pensais bien aussi que c'était à peu près l'heure de sa visite... Les autres ne vont pas tarder. Monsieur Sylvans nous dira tout de suite de quoi il retourne... Mais j'ai bien peut que ça ne soit très grave...

Quelques minutes plus tard, le docteur sautait de cheval devant le Chalet.

Christiane, dont les oreilles, par instants, étaient encore pleines de bourdonnements et qui, pour ne pas tomber, devait s'appuyer à la balustrade de pierre du perron, Christiane l'attendait.

En quelques mots, elle commença de le mettre au courant de ce qui venait de lui être rapporté par Zorat.

Elle n'eut pas le temps d'achever ses confidences.

Une rumeur se produisait du côté du verger.

Vartonnes et les touristes arrivaient sans doute par là.

Zorat courut à leur rencontre.

De l'allée il cria :

— Les voici !...

Le lugubre cortège s'avançait en effet.

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

brer, et, bien que n'étant pas consulté, j'exige l'arrêt immédiat sur tous les fronts, afin de sauver et conserver l'armée, la réorganiser sur les bases d'une discipline de fer, et de ne pas sacrifier les vies d'un petit nombre de héros ayant le droit de voir des jours meilleurs.

Ici Korniloff demande de nouveau le rétablissement de la peine de mort sur le front, puis ajoute :

Les mesures de douceur du gouvernement ont miné la dicipline et provoqué la cruauté des masses qui, n'étant plus retenues en bride, se livrent à toutes les violences, aux actes de brigandage, aux assassinats. La mort venant, non seulement des balles ennemies, mais encore de celles envoyées par des frères, ne cesse de planer sur l'armée.

Assez ! je déclare, moi général Korniloff, que si le gouvernement n'approuve pas les mesures proposées par moi et m'enlève ainsi le seul moyen de sauver l'armée, je dépose de ma propre autorité mes pouvoirs de commandant en chef.

Sans doute l'approbation du gouvernement lui parvint entière ; mais l'opposition tenace du Soviet contrarie ses ordres sur le front. Korniloff pose les quatre conditions précises que l'on connaît à son acceptation du poste :

1° Je ne veux être responsable que devant ma conscience et le peuple ;

2° Personne n'interviendra dans mes ordres de combat et nominations ;

3° Les mesures prises ces jours derniers sur le front seront également appliquées à l'arrière dans les dépôts ;

4° Les conditions que j'ai télégraphiées le 31 juillet au général Broussiloff doivent être acceptées.

Ces pages de Korniloff disent avec précision le but qu'il a voulu réaliser.

L'entente se fera entre Korniloff et le gouvernement

Pétrograde, 15 Septembre.

On continue à espérer qu'une effusion de sang pourra être évitée. On commence à prononcer le mot de malentendu entre Kerensky et Korniloff, mot qui avait été employé à l'origine de la crise. Nul ne conteste que le but du général Korniloff n'ait été le relèvement de l'armée à tous les points de vue ; cette tâche essentielle était celle que se proposaient les représentants des deux partis. Tout le monde est d'accord sur la nécessité de réorganiser l'armée et de rétablir la discipline. Sans qu'il soit possible de prévoir encore les événements qui vont se dérouler, la note qui paraît dominer est celle de la conciliation et d'une manière générale la perspective paraît moins sombre aujourd'hui qu'elle ne l'était, il y a quelques jours, car elle paraît démontrer d'une part : que les armées de Kerensky et de Korniloff ne se battront pas et que d'autre part les deux chefs se proposant les mêmes buts patriotiques, pourront trouver un terrain d'entente.

Une crise ministérielle

Pétrograde, 15 Septembre.

Alors que la combinaison ministérielle était sur le point d'aboutir, hier soir, des complications ont surgi, à la dernière heure, par le refus des socialistes révolutionnaires d'entrer dans le Cabinet si les cadets y participent.

Pétrograde, 15 Septembre.

Il semble qu'il y ait peu de chance que la crise ministérielle soit solutionnée rapidement. Le veto du Soviet à la participation des cadets paraît devoir entraîner le refus des représentants de l'industrie et du commerce de collaborer avec les socialistes. Il n'y aurait alors qu'une seule solution, la constitution d'un Cabinet exclusivement composé de socialistes. Mais M. Kerensky y serait opposé.

Un appel socialiste au peuple pour appuyer le gouvernement

Pétrograde, 15 Septembre.

Trois journaux socialistes anti-zimmerwaldistes : le *Volia Naroda*, organe des socialistes révolutionnaires ; l'*Edinstvo*, organe de M. Plekanoff et le *Narodnoe Slovo*, organe du parti socialiste populaire ouvrier, inspirés par l'attitude du général Korniloff ont publié un manifeste exhortant la population russe à soutenir le gouvernement dans la lutte contre les éléments contre-révolutionnaires et anarchistes et à l'assister de cœur et de pensée pour éviter la débâcle économique. Vous ne devez pas lier les mains du gouvernement, dit le manifeste, en propageant des théories trompeuses pour la fraternité internationale ouvrière.

La Russie est actuellement en état de défense contre l'ennemi et la victoire de l'Allemagne signifierait une honteuse domination économique et politique. La Russie devra ou périr ou continuer obstinément la guerre aux côtés des Alliés. Nous invitons la nation à se rallier autour du gouvernement de défense de la révolution pour vaincre d'une façon décisive l'ennemi extérieur.

Un Hommage de l'Amérique au Maréchal Joffre

La palme d'or des Etats-Unis. — Un vibrant discours de M. Sharp.

Paris, 15 Septembre.

M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, a remis ce matin à l'Ecole militaire, au cours d'une cérémonie toute intime, une palme d'or au maréchal Joffre en souvenir de sa visite aux Etats-Unis.

L'amiral Mayo, amiralissime de la flotte des Etats-Unis ; l'amiral Sims, amiral en chef de l'escadre américaine, se trouvant dans les eaux européennes ; M. Walter Behrens, président de la Chambre de Commerce américaine, assistaient à cette cérémonie ainsi que de nombreux officiers de la marine américaine.

M. Sharp arrive à 11 heures et demie et est acclamé par la foule massée autour de l'état-major du maréchal. M. Sharp prononce en anglais une allocution où il dit :

Il n'y a qu'une semaine, l'illustre président de la République américaine a proclamé à nouveau que les Etats-Unis combattent avec les Alliés non pour des fins égoïstes mais pour la seule cause du droit, de la liberté et de l'humanité. En vérité, n'est-ce pas à cette déclaration que l'aide américaine doit sa plus grande force ? Et de même la France n'a-t-elle pas puisé dans la justice de sa cause la force qui lui a donné la victoire dans ces journées historiques de septembre ?

M. Sharp remet au maréchal Joffre l'écrin contenant le joyau : une branche de chêne en or massif portant cette inscription : « *Au héros de la Marne !* » et dans lequel se trouve une adresse des habitants de New-York qui, faisant allusion au chêne, dit : *De même que Charles-Martel — comme un marteau — brisa la puissance des Sarrazins, ainsi Joffre — tel le chêne — dont l'affection est enracinée profondément au cœur de tous les braves soldats de la France, sut résister à la formidable tempête de tous les éléments en furie et, une fois l'ouragan apaisé, on vit le chêne toujours debout.*

LE DISCOURS DU MARECHAL JOFFRE

Le maréchal, véritablement ému, répond en ces termes :

Monsieur l'Ambassadeur,

Vous avez bien voulu rappeler ces journées de la Marne où nos soldats accomplirent non seulement leur devoir de Français mais leur devoir de citoyens du monde. Il s'agissait, en effet, de sauver la France et en même temps l'avenir de la démocratie. Cette palme que m'offre la ville de New-York me rappellera donc avant tout le sacrifice de tous les braves que j'avais l'honneur de commander et qui sont morts pour cet idéal. Elle me rappellera aussi le culte que les habitants de la grande métropole transatlantique professent pour ceux qui savent défendre la liberté jusqu'au bout et qui donnent leur sang pour une juste cause.

Vous avez évoqué le souvenir de notre récent voyage aux Etats-Unis. Permettez-moi de rendre, à mon tour, hommage à vos compatriotes. Ce qu'ils ont acclamé en nous saluant, c'est l'armée française qui a précisément lutté sans défaillance depuis trois ans pour ces idées qui nous paraissent plus précieuses que la vie.

Quand vers nous montaient ces hourras de la foule, ils s'adressaient, j'en suis sûr, à ceux qui, dans les tranchées, de Nieuport à la Lorraine, ont infligé à l'ennemi tant de sanglantes défaites. Rien ne pouvait me donner plus de confiance en l'avenir que cette unanimité du peuple américain à notre égard et sa sollicitude émue pour les nôtres.

Vous avez voulu nous accorder plus que votre appui moral déjà si précieux et que l'appoint formidable de vos ressources matérielles. Vous avez envoyé des hommes sur le sol français, afin de montrer à nos soldats que la fidèle Amérique n'est pas plus avare de son sang que de son or. Vous avez décidé de combattre à nos côtés pour affirmer de la manière la plus éclatante votre foi dans les grands principes sur lesquels reposent nos deux Républiques sœurs.

L'armée française, toute la France debout pour l'indépendance vous en remercie. Plus que jamais la victoire me paraît certaine. Et les sacrifices douloureux qu'elle exigera encore ne feront que resserrer les liens indissolubles qui déjà nous unissent.

Des applaudissements prolongés se font entendre pendant que le maréchal examine la palme ; puis s'adressant à M. Sharp, il lui dit : « Je la mettrai dans mon bureau de travail. Je l'aurai toujours présente à mes yeux et ça me fera plaisir ».

Le maréchal Joffre et l'ambassadeur sont ensuite apparus sur le balcon où ils se sont laissés photographier et cinématographier.

A midi un quart, la cérémonie était terminée.

SUR LE FRONT ITALIEN

Communiqué officiel

Rome, 15 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué suivant :

Des actions d'artillerie d'une intensité remarquable ont eu lieu sur quelques points des fronts du Trentin et des Alpes Juliennes.

Près de Log, dans la zone septentrionale du plateau de Bainsizza, nous avons rectifié le front en avançant notre ligne d'occupation. Nous avons capturé des prisonniers.

Sur le front du Carso, nos aviateurs ont bombardé l'arrière des lignes ennemies avec trois tonnes de projectiles. A la suite d'un combat aérien, un avion ennemi est tombé en flammes dans le torrent Ozza. Les aviateurs sont morts.

La lutte sur le San-Gabriele

Rome, 15 Septembre.

L'ennemi a contre-attaqué nos positions du San-Gabriele ; la contre-attaque menée en forces était soutenue par une formidable artillerie, elle s'est brisée contre la résistance héroïque de la onzième division italienne qui maintint la principale ligne d'occupation.

Quelques petits postes avancés ont dû être abandonnés pour ne pas exposer nos troupes au feu croisé de l'ennemi. Cela ne diminue en rien notre occupation. Le San-Gabriele ne pourra plus désormais servir d'observatoire permettant à la défense adversaire le maximum de rendement. En vain le commandement ennemi essaie-t-il, par tous les moyens, de nous repousser pour nous reprendre entièrement la possession du mont tragique. Dans la défense du San-Gabriele, l'ennemi a fait bon marché des vies humaines. Boroevic a dû soumettre commandement suprême la nécessité de sacrifier des bataillons entiers pour la défense du mont, il a reçu l'adhésion du commandement.

En effet, jusqu'à ce jour, une vingtaine de régiments autrichiens se sont brisés contre notre ligne d'occupation et les vagues d'assaut ne semblent pas en avoir fini. Pour nous tenir, l'Autriche n'hésite pas à sacrifier les hommes si précieux pour elle ; elle accepte le massacre de ses unités. Dans un premier mouvement, nous avons imposé à l'ennemi notre supériorité en hommes et en moyens en déracinant l'adversaire de ses organisations défensives en le poussant à se battre en champ découvert dans des conditions d'infériorité. Nous en imposons maintenant à l'ennemi qui doit économiser ses hommes en lui infligeant des pertes qu'il ne pourra combler qu'avec un grave ébranlement de l'économie générale de sa guerre. Le San-Gabriele a pour l'ennemi quatre buts principaux, c'est-à-dire la défense de la plaine orientale de Goritza ; le barrage de l'entrée de la vallée du Frigido, la protection du flanc droit de l'alignement autrichien sur le plateau carsique qui s'appuie au faîte et de la marge septentrionale des bois de Tarnova.

En substance, pendant que le Monte-Santo, représentait le dernier rempart du système de défense déjà tombé, le San-Gabriele représente le premier rempart du système qui dépend de lui et qui trouve son pivot méridional dans l'Hermada.

Cela explique la ténacité ennemie à nous résister et à nous contre-attaquer, puisqu'il s'agit pour l'Autriche, non pas de la défense d'une simple position, mais de la clef stratégique de son actuelle organisation défensive. L'on prévoit donc qu'elle la défendra à outrance.

L'Etat polonais et les Empires du Centre

Un rescrit de l'empereur d'Autriche

Bâle, 15 Septembre.

On mande de Vienne que l'empereur-roi a adressé le 12 septembre, le rescrit suivant :

Cher comte Sceptycki, en accord complet avec mon illustre allié l'empereur d'Allemagne, je veux conformément au manifeste du 5 novembre 1916, continuer sans interruption l'achèvement de l'Etat polonais, afin que ce pays libéré d'une lourde domination, voie dès maintenant, autant que l'état de guerre le permet, s'épanouir d'une façon prospère ses ressources nationales intellectuelles et économiques.

La dure période de guerre que nous vivons, ne permet pas encore qu'un roi polonais portant la vieille et glorieuse couronne des Jagellons fasse son entrée dans la capitionale choisie sur les bases démocratiques tionale choisie sur les bases démocratipues siège pour le bien du pays à Varsovie ; mais dès maintenant, conformément aux désirs de la nation, on doit créer des organes du royaume polonais avec un pouvoir législatif et exécutif à la place des institutions actuelles, de façon qu'à partir de maintenant, le pouvoir d'Etat soit pour les points essentiels dans les mains d'un gouvernement national. Car les puissances d'occupation essentiellement d'accord avec les propositions des représentants désignés par la confiance du pays ne garderont que les attributions que leur impose l'état de guerre.

Puisse ce nouveau pas important dans la voie d'achèvement de la constitution d'Etat polonais être accompagné des bénédictions du Tout Puissant et contribuer à rendre heureux et digne d'un grand passé. La nation polonaise, l'avenir de la libre Pologne unie selon sa volonté aux puissances centrales qui l'ont délivrée du joug russe.

Je vous charge en conséquence de publier avec le gouverneur impérial allemand à Varsovie le décret ci-joint, concernant l'autorité publique dans le royaume de Pologne. — *Signé* : CHARLES.

Le kaiser a adressé au gouverneur allemand de Varsovie un rescrit semblable.

La lecture du décret

Bâle, 5 Septembre.

C'est dans la salle des conférences du château royal de Varsovie que le général de Beseler, assisté de son état-major, a communiqué le décret de l'empereur à la Commission chargée des affaires au Conseil national, ainsi que les décrets des deux gouverneurs adressés à la Commission intérimaire.

Le baron Ugren assistait à la cérémonie comme représentant du ministère des Affaires étrangères austro-hongrois et le baron Bolenas comme représentant de l'armée autrichienne.

Le baron Konopka, commissaire du gouvernement après du Conseil national, a lu les trois décrets en polonais.

La solution allemande

Bâle, 15 Septembre.

Un long commentaire de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* indique l'esprit dans lequel les empires centraux ont conclu le dernier manifeste relatif à la Pologne et la façon dont ils veulent qu'il soit interprété par les Polonais.

La constitution que reçoit actuellement la Pologne est un produit de la guerre ; elle peut préparer un développement ultérieur, mais on ne peut pas le fixer définitivement dans ses détails. Ce ne sera qu'à la conclusion de la paix que se décidera sous quelles formes et dans quelles conditions définitives, la vie constitutionnelle des gouvernements généraux actuels trouvera une expression durable. Ce n'est qu'alors que les liens variables des Etats entre eux, leurs relations et leur orientation trouveront en Europe de fermes fondements.

Mais du manifeste du 5 novembre 1916 et du décret du 15 septembre 1917 ne pourront sortir le bonheur et la prospérité pour la Pologne que si les Polonais maintiennent d'étroites relations de bon voisinage avec les empires centraux, qui, par les héroïques exploits de leurs armées, ont créé les bases de cet Etat.

LES MACHINATIONS ALLEMANDES EN ARGENTINE

La Suède Complice de l'Allemagne

L'Argentine refuse les propositions allemandes

Londres, 15 Septembre.

M. Pueyrredon, ministre des Affaires Etrangères en Argentine, a déclaré au correspondant du *Times*, à Buenos-Ayres, que l'Argentine était absolument opposée aux méthodes diplomatiques secrètes et avait constamment refusé d'écouter les suggestions persistantes de M. de Luxburg, tendant à conclure un accord secret par lequel l'Argentine s'interdisait d'envoyer des navires argentins au delà des Canaries, moyennant quoi l'Allemagne promettait de respecter le pavillon argentin.

Le rôle suspect du Mexique

Londres, 15 Septembre.

On mande de Washington au *Times*, le 14 septembre :

Après avoir reçu du baron Akerhielm, chargé d'affaires de Suède, une réponse non satisfaisante de son gouvernement, au sujet des révélations en Argentine, M. Lansing a publié une lettre du ministre d'Allemagne à Mexico, au chancelier impérial, demandant que le chargé d'affaires de Suède à Mexico, soit décoré pour les services rendus comme espion allemand.

Le cas du Mexique est considéré ici, comme beaucoup plus sérieux que l'affaire d'Argentine, mais le ministre des Affaires Etrangères a pris soin de faire remarquer que rien ne démontre que le Mexique soit compromis autrement que l'Argentine dans la trahison germano-suédoise pratiquée sur son territoire.

L'Uruguay solidaire de l'Argentine

Buenos-Ayres, 15 Septembre.

On mande de Montevideo qu'en accusant réception de la notification du gouvernement argentin de la remise des passeports à von Luxburg, le gouvernement de l'Uruguay adhère en profonde sympathie, devant l'attitude insolente du comte de Luxburg, à la protestation du gouvernement argentin, lui réitérant ses sentiments fraternels.

Les Propositions de Paix du Pape

La réponse de l'Allemagne et le rôle du Reichstag

Zurich, 15 Septembre.

Les journaux socialistes commencent à protester sérieusement contre la manœuvre du gouvernement allemand qui a, une fois de plus, berné le Reichstag, ayant l'air de le consulter pour la rédaction et la réponse à la note pontificale.

Il ressort, en effet, de plus en plus que les membres de la fameuse Commission des 14 n'ont pas eu voix au chapitre et les journaux socialistes et radicaux commencent à la trouver mauvaise.

La *Voix du Peuple*, de Mannheim, écrit à ce sujet :

« Il n'y a jamais eu de délibération, mais tout au plus une conférence à laquelle le gouvernement a invité les chefs de parti et au cours de laquelle M. Michaelis a cherché à les convaincre de la justesse de sa manière d'agir. En vérité, le gouvernement n'a consenti qu'aux concessions absolument indispensables pour éviter un conflit.

« Nous protestons donc, d'ores et déjà, et refusons de faire endosser aux chefs de fraction le contenu d'un document dont les grandes lignes ont été élaborées dans de telles conditions. C'est le gouvernement seul qui en aura la responsabilité.

« Un semblant d'accord au cours d'une conférence ne peut pas être considéré comme la preuve d'une véritable harmonie entre le gouvernement et le Reichstag. La convocation de la Commission des 14 a donc été une farce de plus pour abuser le public allemand. »

La réponse austro-allemande est parvenue au Vatican

Rome, 15 Septembre.

Le bruit court dans les cercles catholique que les réponses de l'Allemagne et de l'Autriche à la note papale seraient parvenues hier au Vatican.

LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

Elle est ajournée jusqu'au 15 novembre

Genève, 15 Septembre.

On télégraphie de Stockholm à la *Nouvelle Presse Libre*, que le Comité hollando-scandinave et les délégués russes ont décidé d'ajourner la Conférence de Stockholm jusqu'à mi-novembre.

Un Combat entre Navires américains et Sous-Marins allemands

Les pirates détruits

Londres, 15 Septembre.

Le communiqué du département naval à Washington, relatif au combat qui a eu lieu au large des côtes de France, le 5 septembre, entre des navires américains et six sous-marins allemands, est donné ainsi par la télégraphie sans fil : Deux navires de commerce américains ont été coulés et il est probable que tous les sous-marins allemands ont péri.

L'Echange des Prisonniers entre la France et l'Allemagne

Paris, 15 Septembre.

Le bruit a récemment couru que les négociations engagées entre la France et l'Allemagne par l'intermédiaire du gouvernement suisse en vue du rapatriement direct entre les deux pays de prisonniers valides d'une part et de l'internement en Suisse, d'autre part d'une certaine catégorie de prisonniers, se seraient heurtés à certaines difficultés dont la France ne serait pas responsable. Nous sommes informés que ce bruit n'avait rien de fondé et que les négociations dont il s'agit reprendront aussitôt que le permettront les circonstances.

Notre Ravitaillement

Les jours sans viande et l'introduction du gibier

Paris, 15 Septembre.

Les restaurateurs parisiens avaient demandé au ministre du Ravitaillement, à l'occasion de l'ouverture de la chasse, de revenir pour le gibier sur l'interdiction de vente de la viande les lundi et mardi. Cette question posée il y a une quinzaine de jours avait été résolue négativement par M. Maurice Viollette.

Le motif principal de ce refus était tiré du fait que l'apport du gibier sur le marché, les jours d'interdiction, alors surtout que depuis trois ans la chasse était fermée, entraînerait une telle hausse que seuls les grands restaurants pourraient s'en procurer.

Le produit aurait été seulement pour les intermédiaires et la consommation du gibier aurait été réservée à la clientèle de luxe, le ministre du Ravitaillement avait, d'ailleurs, donné l'autorisation aux chasseurs d'introduire leur gibier à Paris et dans les villes soumises à l'octroi.

M. Maurice Long a maintenu la décision de son prédécesseur. Il vient de s'entendre avec le ministre des Transports et le préfet de police pour que le gibier puisse être expédié librement et que des mesures spéciales soient prises aux Halles de Paris pour sa conservation les lundi et mardi, jours d'interdiction de la vente.

Le ministre du Ravitaillement rappelle que l'interdiction de consommation de la viande ne s'appliquant pas dans les hôpitaux et formations sanitaires, ces établissements pourront recevoir et utiliser dès lundi le gibier dont les chasseurs voudraient disposer en leur faveur.

SUR LE FRONT RUSSE

Comment les Allemands ont pu enfoncer le front nord de Riga

Pétrograde, 15 Septembre.

Le commissaire au front Nord, Woitinsky, de passage à Pétrograde, a déclaré aux représentants de la presse que les Allemands préparaient depuis trois mois le passage de la Dvina. Ils avaient concentré sur le front de Riga près de 460 batteries de quatre pièces chacune.

Il est établi que la malheureuse issue des opérations de Riga est due à la fraternisation qui eut lieu au printemps et permit à l'ennemi de reconnaître toutes les positions russes. Les premiers feux allemands furent dirigés contre les postes d'observation coupant les communications et le contact entre les batteries russes. Immédiatement après, les Allemands ont bombardé par obus asphyxiants les batteries russes qui furent réduites au silence. Les troupes russe ont lutté avec une haute bravoure et une abnégation complète.

Il n'y eut point d'insubordination ni de refus d'exécuter les ordres qui étaient de se faire tuer sur place plutôt que de laisser passer l'ennemi. Une des divisions qui avait reçu ces ordres perdit les trois quarts de son effectif.

Dans sa conclusion, Voitinsky remarque que, malgré les lacunes de l'organisation de l'armée, des symptômes évidents laissent espérer la possibilité de revoir une armée puissante. Si quelque fatigue se manifeste chez les troupes qui viennent de quitter le champ de bataille leur moral reste excellent. L'armée tout entière sait que sa défaite n'a pas atteint son honneur.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

Un dépôt d'armes découvert à Athènes

Athènes, 15 Septembre.

La découverte dans la maison Pesmadjoglou d'une centaine de fusils et de milliers de cartouches en excellent état, provenant des dépôts militaires, a produit une émotion qui s'explique quand on songe aux ordres réitérés de la police demandant la livraison par les particuliers des armes cachées.

Au cours des investigations d'hier, la police découvrit sous un meuble du salon une ouverture conduisant à une cave où se trouvait l'arsenal qu'on vient de mettre au jour. M. Pesmadjoglou, député de l'Attique, détenu en Corse, est propriétaire d'une grande cité sise en face de l'Université et dont la façade porte ces mots en lettres d'or : *Soyez hospitaliers envers les étrangers.*

M. Pesmadjoglou avait une conception particulière de l'hospitalité puisque les armes trouvées chez lui servirent en décembre contre les Anglo-Français. Elles étaient gardées dans le but probable de resservir dans une nouvelle occasion. Le député Pesmadjoglou hospitalisait dans sa cité la Ligue des Epistrates avec laquelle il collaborait étroitement.

Une arrestation

Athènes, 15 Septembre.

Une dépêche de Volo annonce l'arrestation de M. Sitsilianos, ancien secrétaire de M. Paris, directeur des Affaires politiques au ministère des Affaires Etrangères, sous le Cabinet Lambros, complice des machinations politiques que le peuple grec a condamnées.

L'évacuation de l'Epire par les Italiens

Athènes, 15 Septembre.

Une Commission mixte gréco-italienne est constituée à Janina pour régler les derniers détails de l'évacuation complète de l'Epire grecque par les troupes italiennes.

A travers les Journaux

Paris, 15 Septembre.

L'*Homme Enchaîné*. — Et nous sommes en guerre. — De M. G. Clemenceau :

Je prends deux hommes symboliques : MM. Barthou et Doumer. M. Barthou peut avoir des défauts. Je crois même fermement qu'il en a quelques-uns. Il a aussi d'incontestables qualités d'action. C'est pourquoi M. Painlevé le huche, en pur stylite, au haut d'une colonne d'immobilisation.

Imprudent, le stylite a promis, pour mériter cet honneur, de se tenir un pied en l'air et peut-être même les deux. Moi, qui le connais mieux qu'il ne se connaît lui-même, je prédis qu'à la première chance, il descendra de son faîte pour prendre sa juste part des responsabilités du moment.

Fort bien. Mais comment saurons-nous ce qu'il a fait décider et comment pourrons-nous lui en demander compte dans les formes prévues par la constitution lorsque, en dehors de l'Elysée, où les résolutions de principe se prennent, sa main n'est saisissable au grand jour dans aucun acte d'aucun département ?

En un temps où nous avons vu une surabondance de lois violées, je ne crois pas qu'on ait jamais aussi gravement méconnu la loi fondamentale de l'Etat, qui veut que tout ministre ait à répondre devant les Chambres des actes dont la responsabilité lui incombe.

Sans doute, il ne serait pas embarrassé de se défendre. Cependant il ne saurait intervenir à la tribune, alors que personne ne peut être en mesure de le questionner qu'en versant au débat un compte rendu hypothétique de délibérations dont il lui est interdit de saisir le public.

La Victoire. — L'échec de Korniloff. — De M. G. Hervé :

Il y a un fait qui, plus que toutes les dépêches tendancieuses, annonce l'échec du coup d'Etat militaire. Korniloff négocie. Or, quand on tente des coups comme celui qu'il a tenté, on ne négocie pas, on frappe. Un chirurgien qui, au beau milieu d'une opération, s'arrête pour discuter longuement le cas de son malade, est sûr de manquer son opération.

Si Korniloff est entré dans la voie des négociations, son coup d'Etat est manqué. Tant pis pour la Russie, pour la révolution russe et pour les Alliés.

Kerensky a peut-être arrêté la marche de Korniloff. C'est la marche de l'anarchie et le progrès de l'indiscipline qu'il ne semble malheureusement pas capable d'arrêter. Je sais qu'il est de mauvais ton dans les démocraties et dans les Républiques de parler avec complaisance de dictature militaire. Pourtant, quand c'est le seul moyen pour un peuple d'éviter la décomposition, l'anarchie, la honte et la mort !

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE LA PLAGE. — A 3 heures, *La Vie de Bohême*, avec une distribution hors pair : Mimi, Mlle Pinchon; Rodolphe, M. Lemaire; Marcel, M. Paul Maire; Schaunard, M. Audiger; Musette, Mlle Desprès. Aussi magistralement interprétée, *La Vie de Bohème* va réaliser une salle comble. Location ouverte de 9 heures à 11 heures, 16, rue Cannebière. Téléphone : 6-65.

VARIETES-CASINO. — A 2 h. 45 et à 8 h. 45, *Fémina Revue*, avec sa somptueuse mise en scène, ses costumes éblouissants, ses délicieuses artistes, et les deux grandes vedettes Mistinguett et Chevalier. Mercredi, première de Prince-Rigadin, avec toute sa troupe (pour cinq jours seulement), et mercredi, 26 courant, première de *C'est nature*, grande revue locale d'Antonin Bossy.

CHATELET-THEATRE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, tournée Baret *Le Duel*, qui a obtenu hier soir un si brillant succès avec M. Albert Lambert, sociétaire de la Comédie-Française; Mlle Odette Lyssan; M. Teste; M. Franck-Morel, etc. Location rue Sénac. Mardi soir *Manon*, au bénéfice de M. Queyla administrateur lyrique.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, immense succès de Nine Pinson; Miss Caméo and Andvigor; les Léger-Lia; Mlle Nette Sylva; Mlle Chrysanthème; The Kratton's; Lou et Tony; Pauzol, etc.

ALCAZAR LEON-DOUX. — En matinée et soirée deux dernières représentations de Mayol, Lyna Tyber, et adieux de la troupe.

Demain lundi et mardi relâche pour la répétition générale de la *Grande Revue de l'Alcazar*, avec une interprétation de premier ordre.

CASINO DE LA PLAGE. — Pour clôturer la saison d'été dans les jardins, la Direction ne reculant devant aucun sacrifice donnera aujourd'hui à 4 heures, la délicieuse *Revue des Enfants*, avec tous les petits créateurs.

EDEN-CONCERT DE LA FORET (159, rue de l'Abbé-de-l'Epée). — Ce soir à 9 heures, concert de clôture.

THEATRE DE LA GAITE (33, rue Guérin). — Ce soir, à 8 h. 30, Yvonne Debeau, René Médéric, etc.

Notules Marseillaises

Plus de célérité !

Les rôles des impositions diverses sont publiés depuis quelques semaines et déjà les percepteurs réclament le paiement. Parmi les contribuables, il en est qui sont dans l'impossibilité absolue de payer. Quoiqu'en puissent penser certaines gens, — indifférents à ce que n'indiquent pas les règlements, — il y a des misères que la guerre a fait naître. Il y en a même de nombreuses! La loi permet de faire valoir cette raison pour obtenir la suppression ou la diminution de l'imposition. Il serait donc désirable que l'Administration réponde au désir du législateur, en activant la solution des demandes de ce genre. Malheureusement, il est bien rare que les enquêtes et les décisions qui les suivent exigent moins de six mois de délai.

Pendant ce long laps de temps, les percepteurs ont eu le temps d'envoyer aux débiteurs du Trésor toute la série de leurs feuilles, de la verte à la rouge, en passant par la jaune et la bleue.

Il nous semble pourtant qu'il serait possible d'apporter plus de célérité à l'instruction de ces demandes. La misère se reconnaît assez facilement et il ne faut, ni être grand clerc, ni l'étudier longuement pour la déceler!

Un peu de bonne volonté, une meilleure organisation pour la transmission du dossier entre les trop nombreux fonctionnaires appelés à l'examiner, et quelques semaines suffiraient. Nous présentons cette requête des pauvres gens aux Administrations compétentes, Préfecture, Direction des Contributions directes, Mairie, en leur demandant de s'employer à lui donner satisfaction.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 18° 3 ; à 1 heure de l'après-midi, 26° 2, et à 7 heures du soir, 25°. Minimum, 15° 4 ; maximum, 28° 4. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 764 m/m 4 ; 764 m/m 3, et 763 m/m 3. Un vent faible de Nord-Ouest a régné toute la journée..

Hier après-midi ont eu lieu, au milieu d'une grande affluence de confrères et d'amis, les obsèques de notre confrère Karl Dotun, rédacteur en chef du *Mondain* et collaborateur théâtral au *Radical*, décédé après une longue maladie. Nous adressons à sa famille l'expression de nos sentiments de condoléances.

Conseil de guerre. — Dans sa séance d'hier, le Conseil de guerre de la 15e région, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

C..., du 38e d'infanterie coloniale, vol militaire, 1 an de prison.

B..., classe 1913, conducteur au 15e escadron du train des équipages, outrages à supérieur, rébellion envers la force armée, 2 ans de prison.

P..., classe 1915 et J..., classe 1909, du 22e d'infanterie coloniale, vol au préjudice de la Compagnie P.-L.-M., le premier à 4 mois de prison, et le second à 6 mois de la même peine avec bénéfice pour l'un et l'autre de la loi de sursis.

K..., du 7e tirailleurs algériens, vol militaire, détournement ou disparition d'effets militaires, 1 an de prison.

Trois militaires poursuivis pour absence illégale ont été condamnés à cette même séance à des peines variant entre 1 an de prison et 4 ans de travaux publics.

La chaleur .... déprime
Le **Kola-Sport** .... stimule !

Les vieillards infirmes et incurables assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu demain, de 9 à 4 heures sans interruption, pour les assistés des 1er, 2e et 3e cantons, et mardi pour ceux des 4e et 5e cantons. Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu au bureau municipal d'hygiène, 6, rue Briffaut (à l'extrémité de la rue de l'Olivier), du lundi 17 septembre au samedi 22 septembre, tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures du soir.

« La Vie de Bohème » à la Plage. — La brillante matinée d'aujourd'hui va attirer une affluence considérable. *La Bohème* a été dotée d'une excellente interprétation. On va ovationner, dans le rôle de Mimi, la délicieuse chanteuse légère de l'Opéra de Marseille, Mlle Pinchon, que ses nombreux admirateurs viendront tous entendre. Aux côtés de notre concitoyenne, MM. Lemaire, de l'Opéra de Marseille et Audiger, de l'Opéra de Bordeaux, obtiendront leur très grande part de succès. Cette excellente distribution sera complétée par Mlle Desprès, la gracieuse dugazon, et par l'excellent baryton, Paul Maire.

Raviolis, Canelonis, Nouilles Rossini, r. Rome, 6

Le maire de Marseille informe les contribuables que les rôles : 1° de la contribution spéciale pour frais de Chambre de Commerce; 2° de la taxe pour la répression des fraudes de l'année 1917 sont publiés et mis en recouvrement à partir de ce jour, 16 septembre.

Tamponnée par un train. — Hier, au passage à niveau de Saint-André, Mlle Bernard Clémence, 25 ans domestique chez Mme Deydier à Saint-André, était tamponnée par un train. Relevée avec le bras gauche fracturé et de multiples contusions sur le corps, l'infortunée a dû être transportée à la Conception, après avoir reçu des soins urgents dans une pharmacie voisine. Son état est grave.

Prince-Rigadin aux Variétés. — Encouragé par sa dernière tournée, dont le succès fut prodigieux, Rigadin-Prince, le roi du cinéma, viendra, avec toute sa troupe, donner, durant cinq jours seulement, une série de représentations. C'est le triomphe assuré pour Prince-Rigadin, que tout Marseille voudra aller voir et entendre, *en chair et en os*, dans les deux sketchs et la revue à succès, qui composeront son merveilleux programme. La première a lieu mercredi soir. Le mercredi suivant, première de la grande revue locale d'Antonin Bossy : *C'est Nature.*

Les coups de revolver de la rue Lanternerie. — Nous avons relaté, le 5 septembre, la scène dramatique qui s'était déroulée, la veille au soir, dans un bar, rue Lanternerie, et au cours de laquelle M. Gorry Eugène, débitant avait été blessé de plusieurs coups de revolver. La brigade de la Sûreté Casanova, chargée des recherches, est parvenue, hier, à mettre la main sur les meurtriers, deux souteneurs dangereux, Mingual Célestin, dit Fava, 20 ans, et Wolmer Emmanuel, dit Blond-Blond, navigateur. Ils avaient voulu assouvir une vengeance. Le premier aura des comptes à rendre à la justice militaire. Tous deux ont été écroués.

Les vols. — L'autre nuit, à l'aide de fausses clefs, des malandrins se sont introduits dans le garage de Mme de Saboulin, 32, boulevard Aillaud, et s'y sont emparés d'une motocyclette et de deux lanternes, le tout d'une valeur de 1.600 fr.

Loges réunies de l'O.·. de Marseille. — Aujourd'hui dimanche, réunion du Souv.·. chap.·. à 4 heures 30 du soir. Délégation à Paris.

Autour de Marseille

AIX. — *Avis aux boulangers.* — Le maire d'Aix a l'honneur de faire connaître à MM. les minotiers et boulangers de la commune, que M. le ministre ayant autorisé une ristourne de 9 fr. sur les farines, à dater du 16 septembre courant, les farines devront être facturées au prix de 54 fr. 60 et que le ravitaillement civil livrera à partir de la même date les blés exotiques à 45 fr. Le prix du pain n'est pas modifié.

Un jour gras. — Le maire d'Aix a l'honneur de faire connaître aux intéressés que sur la demande de la Chambre syndicale des hôteliers et restaurateurs de la ville d'Aix, M. le préfet autorise les hôtels et restaurants de la ville à servir de la viande, lundi 17 septembre, jour de foire. Par compensation, il ne devra être servi que des repas maigres le mercredi 19 septembre.

Pharmacien de garde. — Aujourd'hui, dimanche, M. Giraud, rue des Orfèvres.

Vol. — Vendredi soir, vers 7 h. 30, un vol de deux montres a été commis au préjudice de M. Pfister, bijoutier, rue des Cordeliers, 54. A l'heure indiquée ci-dessus, plusieurs tirailleurs entrèrent dans le magasin de M. Pfister et marchandèrent des montres. Ils n'achetèrent rien, mais à peine avaient-ils dépassé la porte, que le bijoutier s'aperçut que deux montres manquaient : l'une en argent et l'autre en or. Plainte a été déposée à la police.

LE PORT DE MARSEILLE

Mouvement pendant l'année 1916

La guerre, qui ruine l'Europe, a eu un effet fâcheux sur le mouvement de notre port. Il ne pouvait en être autrement puisque tout a manqué en même temps, la main-d'œuvre et les moyens de transport. Cependant le mal a été moins grand qu'on ne pouvait le craindre et ce fait ressort de l'analyse à laquelle nous allons nous livrer. Tous les documents, les chiffres qui vont suivre sont tirés de la statistique que les services dirigés par M. Térigi, capitaine des ports de Marseille, viennent de publier.

Voici, d'abord, le résumé comparatif des entrées et sorties de navires :

En 1916, nous avons reçu 5.953 navires jaugeant 6.862.009 tonneaux et ayant apporté 6.376.410 tonnes de marchandises et 406.962 voyageurs. Il est sorti 5.980 navires jaugeant 6.884.588 tonneaux, emportant 1.466.512 tonnes de marchandises et 289.390 voyageurs. L'année précédente, le mouvement s'était présenté comme suit :

Entrées et sorties, 12.618 navires jaugeant 15.474.081 tonneaux avec 7.534.780 tonnes de marchandises et 510.743 voyageurs. Nous avons donc reçu en moins 685 navires, 1.727.484 tonneaux de jauge ; néanmoins, l'année 1916 a donné 308.142 tonnes de marchandises et 185.611 voyageurs de plus que 1915. Notre pavillon a perdu 1.270.480 tonneaux, soit 16.68 %, et le pavillon étranger, 457.000 tonneaux, soit 5.81 %.

La navigation à vapeur a représenté les 92.68 %, et la navigation à voiles ou par chalands remorqués le 7.32 % du tonnage total. Ces chiffres se décomposent de la manière suivante :

Navigation à vapeur : Pavillon français, 39.70 % ; pavillon étranger, 52.98 %.

Navigation à voile et chalands : Pavillon français, 6.45 % ; pavillon étranger, 0.87 %.

En ce qui concerne le poids total des marchandises débarquées, embarquées, transbordées dans le port de Marseille, il atteint 308.142 tonnes de plus qu'en 1915, soit 7.842.922 tonnes. Mais, comme ce chiffre ne comprend pas les approvisionnements (qui atteignent 650.730 tonnes), il en résulte que le trafic a atteint, en réalité, 8.493.652 tonnes.

Les importations ont été de 6.378.410 tonnes (augmentation de 79.828 tonnes) ; le pavillon français a fléchi de 10/12 % et le pavillon étranger a augmenté de 16/56 %. Les exportations ont été, provisions de bord comprises, de 2.115.242 tonnes (diminution 174 mille 680 tonnes). Ces chiffres ne comprennent pas le poids des approvisionnements et du matériel de guerre emportés par les navires de commerce mobilisés comme transports auxiliaires.

La surface et la longueur des quais utilisables par le commerce ont fort peu augmenté au cours de l'année écoulée. Les seuls quais du bassin de la Madrague, de 425 mètres environ de longueur, ont été livrés à l'exploitation. Tous les autres quais du môle G. sont encore occupés par les chantiers.

On a fort peu travaillé à la démolition des navires dans nos ports. Deux chalands, un remorqueur et un ponton-mâture ont été démolis. Le chantier de construction du Pharo a construit seulement trois mahonnes en bois de force moyenne.

La statistique fournit encore quelques données intéressantes que nous croyons devoir résumer.

Importation de bétail : en 1916, 913.208 têtes ; en 1915, 1.233.132 têtes ; en 1906, 1 million 59.808 têtes.

Entrées et sorties réunies des marchandises : en 1916, 10.240.766 tonnes ; en 1915, 11.288.297 tonnes ; en 1906, 11.527.372 tonnes.

Provisions de bord : en 1916, 650.730 tonnes; en 1915, 721.242 tonnes ; en 1907, 635.264 tonnes.

Navigation à vapeur et entrées et sorties : en 1916, 4.978.225 tonnes ; en 1915, 4.416.960 tonnes ; en 1906, 2.992.776 tonnes.

Trafic général (pavillon français et étranger : en 1916, 7.614 navires français ; navires étrangers, 4.319 ; en 1915, navires français, 8.258 ; navires étrangers, 4.360 ; en 1906, navires français, 10.892 ; navires étrangers, 5.311.

Comme on le voit, sur le chiffre d'il y a dix ans, et qui était de 16.882 navires français et étrangers, le trafic a perdu 4.969 navires, soit le 25 % environ. Quant au tonnage global qui était en 1906 de 15.930.939 tonneaux de jauge, il est tombé l'an dernier à 13.746.597 tonneaux, soit une perte de 1 million 184.342 tonneaux de jauge. Entre ces deux extrêmes, l'année où le tonnage fut le plus élevé a été 1913, où le mouvement atteignit 21.090.820 tonneaux.

Ce sont là les effets naturels et normaux de la guerre qui enlève les bras au travail, les navires au trafic, et sème dans le cœur l'angoisse et la misère un peu partout. On ne pourra donc jamais trop maudire ceux qui ont déchaîné sur le monde un cataclysme ainsi généralisé. — M.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Nous avons appris, avec plaisir, que notre concitoyen et ami, *Ernest Guillen*, vient d'être cité à l'ordre du régiment (service automobile de la ...e division coloniale), dans les termes suivants :

Depuis plus de deux ans automobiliste à l'état-major de la division, a constamment conduit sa voiture dans des conditions très périlleuses. N'a dû fréquemment qu'à des hasards heureux d'échapper aux obus ennemis et s'est toujours fait remarquer par sa présence d'esprit, sa bravoure et sa belle tenue devant le danger.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre.

Nous sommes heureux de présenter au jeune décoré nos félicitations bien sincères pour cette distinction honorifique. Nous les adressons également à sa famille et à son père, le distingué administrateur-délégué de la Société des Chaux et Ciments Romain Boyer dont quatre fils se trouvent sur le front, depuis le début des hostilités, dont deux sont titulaires de la Croix de guerre.

Dramatique Agression aux Vieux-Quartiers

Vers 10 heures, hier soir, rue de l'Amandier, le navigateur Georges Ivanof, 33 ans, sujet russe, était assailli par deux individus qui tentèrent de le terrasser et de le voler. Mais le navigateur se défendit, appela au secours et mit ses agresseurs en fuite.

En s'éloignant, les bandits tirèrent sur leur victime un coup de revolver qui manqua son but et alla blesser grièvement à l'œil droit Mme Lopez Carmen, 38 ans, habitant rue de l'Amandier, 4, qui prenait le frais à sa fenêtre. Mme Lopez a dû être transportée d'urgence à l'Hôtel-Dieu. Ses jours sont en danger.

Vers 1 heure du matin, trois arrestations de rôdeurs ont été opérées. On croit tenir au moins un des meurtriers. — E. L.

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

Société mixte de tir de Marseille (9, chemin de Mazargues), aujourd'hui, à 8 heures, éducation physique, tir, continuation du concours de tir.

Cours d'éducation physique du Lycée de Marseille, aujourd'hui, à 8 heures précises, réunion des élèves au Stand de Saint-Giniez.

COMMUNICATIONS

Réformés n° 2 et auxiliaires. — Demain, à 8 h. 30 du soir, au siège de l'Etoile Rouge, boulevard Dugommier, 4, au premier étage, causerie du président. Sont invités les réformés numéro 2 et auxiliaires ne faisant pas partie d'une association de guerre.

Syndicat des bijoutiers et parties similaires. — Ce soir, réunion du Conseil, Bourse du Travail, salle 12.

Ligue des propriétaires. — Réunion du Conseil jeudi matin, à 9 h. 30, au siège, 39, rue Paradis, entresol. Compte rendu de la délégation à Paris. Prochainement, assemblée générale. Seuls les ligueurs en règle avec la caisse seront admis. Adhésions tous les jours.

POUR LA CORSE

La Poste aérienne entre Nice et Calvi

Quelques mois avant la guerre, un service postal aérien devait être organisé entre Paris, Nevers, Lyon, Marseille et Nice. Tout était prêt. Nous nous rendîmes même à Nevers un matin pour voir passer le premier messager aérien et, à l'aérodrome de Châtinville, nous déposâmes une lettre pour le *Petit Provençal*, portant la mention « Poste aérienne ». Ce service ne fut pas inauguré.

Depuis, l'aviation a fait des progrès énormes, prodigieux, et voilà que la poste aérienne est aujourd'hui en voie de réalisation. Nous le devons en partie à notre concitoyen, M. Pasquet, secrétaire général des P. T. T., et conseiller général des Bouches-du-Rhône, qui s'occupe tout spécialement du nouveau service qui doit relier par l'air la Corse au continent.

D'ici quelques jours, ce service fonctionnera régulièrement, toutes les mesures sont prises pour cela ; les correspondances pesées, les acheminements régularisés, et ce qui aurait pu paraître naguère encore irréalisable va devenir un fait accompli.

C'est à la Marine que l'administration des Postes a confié le soin d'organiser ce service aérien.

Les deux points choisis sont Nice et Calvi. La distance qui sépare ces deux villes est d'environ 180 kilomètres. Le temps maximum nécessaire pour la parcourir peut être évalué à deux heures ; les paquebots en mettent huit au moins.

De la citadelle de Calvi, de la haute ville, on aperçoit par tous les temps les côtes de France. Au-dessous de ce bloc de granit s'étend la magnifique plage d'Alpajola qui se prolonge jusqu'à la pointe de l'Ile-Rousse. C'est sous la riche Balagne où l'argent des oliviers géants se confond avec le bleu de la mer ; c'est sous ce dôme qui s'étend depuis Belgodère jusqu'à Calenzana, en passant par Muro, Montemaggiore, Lumio, que les messagers de France viendront amerrir par les plus gros temps.

Le golfe d'Ajaccio, le port de Bastia eussent offert peut-être plus de commodités, bien qu'à Bastia, il faille compter avec le capricieux « libeccio » ; mais Calvi est tête de ligne de l'embranchement de Ponte-Leccia à Calvi et Ponte-Leccia est presque à mi-chemin de Bastia et d'Ajaccio ; Corte se trouve également sur le parcours.

On le voit, tout a été calculé mathématiquement.

Ce service rapide vient à point nommé. Depuis la guerre, les relations entre la Corse et le continent sont devenues des plus précaires. ..... courriers postaux confiés à la Compagnie Fraissinet assurent ces relations, mais il arrivait fréquemment que la présence des sous-marins arrêtât le trafic pendant une semaine entière, ce qui plongeait dans l'angoisse les familles des nombreux soldats originaires de Corse qui combattent sur notre front. Désormais, les lettres arriveront à l'heure dite, qu'il y ait ou non des sous-marins.

Il est excellent que l'on s'occupe enfin de notre département insulaire. La Corse pittoresque, si riche aussi, a été trop longtemps délaissée ; elle manque surtout de moyens de communication, son réseau ferré ne dépassant pas 300 kilomètres de rails. Pourtant depuis la guerre quelques améliorations y ont été apportées. Des prisonniers ont élargi les routes, assaini la plaine orientale si fertile, asséché une partie des marais de Sagone, mais il reste beaucoup à faire pour donner à la Corse le rang auquel lui donne droit sa merveilleuse situation géographique.

La poste aérienne marque une étape vers ce progrès que nos compatriotes attendent depuis des années. Félicitons-nous de ce que ce soit la Corse qui bénéficie la première de cette tentative hardie.

R. ZENGLER.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Léon Domeyne, matelot sur le contre-torpilleur X... mort au service de la Patrie, le 15 septembre 1917, à l'hôpital auxiliaire 2, rue Saint-Sébastien, Marseille, à l'âge de 26 ans.

De M. Jacques Brocca, soldat au 119e d'infanterie, mort au service de la Patrie le 7 juillet 1917, à l'âge de 21 ans.

De M. Ernest Nizart, maréchal des logis au ...e chasseurs d'Afrique, mort pour la Patrie, le 14 septembre 1917, à l'hôpital auxiliaire 2, rue Saint-Sébastien, 66.

De M. Charles-Souverain Mignon, soldat au 24e colonial, mort pour la Patrie le 7 septembre 1917, à l'âge de 27 ans.

De M. Antoine-Marius Bérenger, soldat au 163e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 août 1917 à l'âge de 26 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les soldats blessés en promenade

Nombreux étaient les blessés qui, malgré le temps variable de cette semaine ont participé aux promenades organisées par le Syndicat d'Initiative de Provence et où confortablement installés dans les voitures que la Compagnie des Tramways met si gracieusement à leur disposition depuis trois ans; ils ont visité nos quais jusqu'à l'Estaque, où le Comité des pêcheurs leur a offert des rafraîchissements, puis nos riantes banlieues et la Corniche jusqu'à l'établissement Monnier. Un lunch leur fut servi agrémenté de magnifiques raisins offerts par les dames du Marché Central. A leur passage au cours Saint-Louis, Mme Nicoli, du kiosque n° 13, les avait fleuris et une distribution de cigarettes leur a été faite par un généreux anonyme.

Comité de secours aux dockers mobilisés

Le Comité nous communique :

Résultat des versements de 0 fr. 10 des dockers, ensacheurs, charbonniers, moellonniers, chargeurs et déballeurs de l'administration Bertrand, chefs d'équipes, contremaîtres et pointeurs appointés à semaine, du 7 au 14 septembre, 2.865 fr. ; distribué : 1.880 fr. Total des encaissements à ce jour : 66.318 fr.

Avec nos remerciements, nous faisons un nouvel appel à la solidarité de tous ceux, chefs d'équipes, contremaîtres, pointeurs, chefs de manutention et autres, qui n'ont pris encore aucune disposition pour secourir les camarades mobilisés, leur rappelant que ces derniers souffrent toutes sortes de privations dans l'incertitude d'un lendemain qui, pour eux, sera toujours difficile et qui, si on ne les néglige pas, seront heureux d'avoir pu constater que, à l'arrière, ceux qui ont bénéficié de situations plus avantageuses ont rempli à leur égard au moins une partie de leur devoir. Donnez peu mais donnez. C'est pour le pinard que vous le ferez. — Pour le Comité, le trésorier : *Manot.*

Les dames du Marché central

La 156e souscription s'élève à 105 fr. qui ont été répartis de la manière suivante : 25 fr. à M. le maire et 25 fr. à l'œuvre des prisonniers russes. Le reste a été converti en achats de fruits distribués dans les hospices ci-après : hôpital des contagieux, à la Rose; Château-Gombert; Frais-Vallon; l'hôpital d'Allauch; la Calèche, au Logis-Neuf; hôpital n° 109, à Montolivet. Des raisins ont été distribués aux soldats convalescents en promenade chez Monnier, à la Plage du Prado.

Revue Financière

La position de nos rentes est restée bonne pendant toute cette huitaine. Une légère reprise de la plupart des valeurs russes mérite d'être enregistrée en clôture. Sur les autres valeurs peu de modifications importantes.

Avec le même généreux élan dont nos armées nous donnent le si magnifique exemple, nous devons mettre nos ressources au service du pays.

Les Bons et les Obligations de la Défense nationale nous offrent le moyen d'apporter notre patriotique participation au définitif triomphe de notre cause, tout en assurant au produit de notre labeur et de nos épargnes un placement avantageux et exempt d'impôt.

Les Bons représentés par des coupures de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus, rapportent 4 % à trois mois et 5 % à six mois ou un an. Ils sont renouvelables à volonté et à tous moments le porteur a la possibilité de retrouver l'argent liquide qui peut lui être utile en s'adressant à la Banque de France qui, suivant le nombre de jours que les Bons ont à courir jusqu'à leur échéance, les escompte ou consent des avances contre leur dépôt.

Les Obligations 5 % de la Défense nationale émises au pair, à cinq ans d'échéance, avec coupons semestriels payables d'avance, offrent cet avantage d'être remboursables au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois. Si, par contre, on les garde jusqu'à leur échéance, on bénéficie à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires.

Dans l'Enseignement

Les nominations d'instituteurs et institutrices

Voici le mouvements concernant les instituteurs et institutrices, pour la rentrée d'octobre :

INSTITUTEURS

M. Fabre, précédemment à la Valentine, est nommé à La Roseraie. — M. Airaud Henri, rue de la Paix, est nommé rue Eydoux. — M. Fraisse, rue Saint-Sébastien, est nommé rue Copello. — M. Delord, rue Copello, est nommé rue Saint-Sébastien. — M. Isoard, aux Martigues, école pêche, supprimée, est nommé à La Joliette. — M. Bonnet Baptistin, rue Saint-Sébastien, est nommé rue de Lodi. — Mme Pélaprat, Les Prêcheurs, est nommée rue Saint-Sébastien. — Mme Pons, La Major, est nommée aux Présentines. — M. Jauffret Benoit, rue Candolle (Saint-Victor), est nommé rue Gilibert. — M. Réginaud, Les Aygalades, est nommé rue Puget. — M. Dominici, à Gardanne, est nommé aux Aygalades. — M. Loshermes Jules, à Arenc-Bachas, est nommé à Saint-Mauront. — M. Lemercier, à Septèmes, est nommé à Arenc-Bachas. — M. Vachier, à Auriol, est nommé à Septèmes. — M. Giraud Louis, à La Cabucelle, est nommé place Leverrier. — Mme Thée, à Raphèle (Arles), est nommée à La Cabucelle. — M. Pellegrin Julius, à Saint-Victoret, est nommé à Saint-Barnabé. — M. Ramasse, à Boyer-sans-Eaux, est nommé à Saint-Julien. — M. Dedieu, à Salon, est nommé à Sainte-Marthe. — M. Villemus, à Martigues, est nommé au Canet. — M. Nury, à Camp-Major (Aubagne), est nommé au Rouet. — M. Videl, rue Eydoux, est nommé à Camp-Major. — M. Carret Louis, à la Bourdonnière (Allauch), est nommé à Fontvieille. — M. Cristani, à Marignane, est nommé à la Bourdonnière (Allauch). — M. Bourdelon, à Arles, Mas-Thibert, est nommé à Arles-Moulès. — M. Abonnel, à Cuges, est maintenu à Cuges. — M. Aubert, à Eoures, est nommé à la Valentine.

INSTITUTRICES

Mme Evesque, précédemment directrice à Saint-Pierre, est nommée directrice rue Saint-Savournin. — Mlle Goiran, directrice à Sainte-Marguerite, est nommée directrice à Saint-Pierre. — Mme Bonnaffé, directrice au Merlan, est nommée directrice à Sainte-Marguerite. — Mme Capriglioni, directrice aux Martigues, est nommée directrice au Merlan. — Mme Pellisse, directrice à Mazargues, est nommée directrice rue Abbé-de-l'Epée. — Mme Olliva, à Vaufrèges, est nommée directrice à Mazargues. — Mme Viollet, aux Caillols, est nommée directrice à Montolivet. — Mme Aubert, rue de la Loubière, est nommée aux Caillols. — Mme Gouy Adrienne, à Montolivet, est nommée rue de la Loubière. — Mme Affre, à Arles-Moulès, est nommée à Montolivet. — Mme Bourteau, aux Catalans, est nommée à Eoures. — Mme Mein Marie-Louise, rue de l'Olivier, est nommée aux Catalans. — Mme Gouin Noémie, à Montredon, est nommée rue de l'Olivier. — Mme Mitrano, à Salon, est nommée à Montredon. — Mme Bressier, à Montredon, est nommée au boulevard Pardigon. — Mme Eynler, aux Accoules, est nommée rue Breteuil. — Mme Roux Marie, au cours Julien, est nommée rue Saint-Savournin. — Mme Alic, à Menpenti, est nommée au cours Julien. — Mlle Terrayre, à Mazargues, est nommée à Menpenti. — Mlle Borrion, aux Cadenaux (Les Pennes), est nommée à Mazargues. — Mme Martin, née Ortusi, aux Chartreux (Eglise), est nommée place Leverrier. — Mme Jauffret, boulevard des Dames, est nommée aux Chartreux (Eglise). — Mme Couillet, à Saint-Henri, est nommée boulevard des Dames. — Mme Géry, née Fossati, à Marignane, est nommée à Saint-Henri. — Mlle Juan Louise, au Canet, est nommée place Leverrier. — Mme Villemus, aux Martigues, est nommée au Canet. — Mme Bertrand, rue Kléber, école maternelle, est nommée rue Kléber, école des filles. — Mme Serret Marie, à Salin-de-Giraud, est nommée à Saint-Marcel. — Mme Magne Marie, à Tarascon, est nommée à Saint-Marcel. — Mme Chatel, à Puyloubier, est nommée à Saint-Just. — Mlle Gouiran Marguerite, à Allauch, est nommée à la Capelette. — Mme Contrepas Emilie, institutrice, du Gard, est nommée à Allauch. — Mme Bernardini, à Boyer-sans-Eaux, est nommée à Saint-Antoine. — Mme Dominici, directrice à Trets, est nommée à Montredon. — Mlle Mey Jeanne, à Celony, est nommée à Salon.

Chez les Cheminots

La Fédération Nationale des cheminots nous communique l'ordre du jour suivant :

Les agents des trains, réunis le 10 du courant, Bar Français, approuvent entièrement l'ordre du jour de l'assemblée générale du Comité régional de Marseille du 27 août, surtout en ce qui concerne l'indemnité de cherté de vie.

Comprenant que la sécurité générale est gravement compromise, par l'emploi des femmes, pour le service des freins dans les trains de marchandises, protestent énergiquement contre ce maquillage du règlement, la femme, malgré sa bonne volonté, n'ayant pas la force physique et morale pour accomplir ce travail en cas de danger.

Plusieurs accidents, dont trois tout récents assez graves, ayant montré l'insuffisance des freins montés aux trains de marchandises, ils réclament de toute urgence le décompte par tonnage et non par nombre de véhicules, à l'exemple des Compagnies du Nord et de l'Est.

Se séparent en formant des vœux pour l'avenir de notre grandiose Fédération et de l'émancipation ouvrière.

Pour le Comité et par ordre : le secrétaire, FAURE.

Faculté des Sciences de Marseille

BACCALAUREAT

Le registre pour l'inscription aux examens des baccalauréats qui dépendent de la Faculté des Sciences de Marseille (première partie, sciences, langues vivantes, deuxième partie, mathématiques) sera ouvert au secrétariat de la Faculté, du jeudi 27 septembre au jeudi 4 octobre, pour la session qui s'ouvrira le 15 octobre 1917. Aucune demande d'inscription ne sera acceptée après le 4 octobre.

L'inscription peut se demander par lettre affranchie, accompagnée d'une demande sur timbre (0 fr. 60), demande portant également l'autorisation du père ou de la mère, si elle est veuve, ou du tuteur. Les deux signatures doivent être légalisées. Joindre un acte de naissance légalisé à moins que le candidat ne se soit déjà présenté et que l'acte se trouve au secrétariat.

La demande fera connaître en marge : 1° la ville où le candidat désire composer; 2° l'adresse postale et télégraphique où la convocation pour les épreuves écrites et orales devra être envoyée. L'adresse du père ou tuteur. Il est bon de joindre une enveloppe timbrée à l'adresse du candidat pour l'envoi du bulletin de versement.

L'ordre des compositions, les dates de l'admissibilité et des épreuves orales seront indiquées dans la convocation adressée à chaque candidat.

Candidats mobilisés. — Peuvent prendre part à la session d'octobre les candidats présents sous les drapeaux qui, admissibles, ont échoué aux épreuves orales à la session de juillet 1917. Les candidats des armées passeront leur examen oral à Paris; ceux de l'intérieur le subiront dans le centre le plus voisin. Ils devront arriver la veille du jour fixé pour ces épreuves. A l'issue des épreuves, ces candidats se muniront d'un certificat délivré par le doyen de la Faculté devant laquelle ils ont subi l'examen et le présenteront à leur chef de corps ou commandant du dépôt.

LICENCE ET P. C. N.

Les inscriptions à l'examen des certificats d'études supérieures (licence) et du certificat P. C. N. pour la session de novembre 1917, seront reçues au secrétariat du 1er au 10 octobre.

COURS

Les cours, pour la prochaine année scolaire 1917-1918, commenceront le lundi 3 novembre. Les inscriptions seront reçues au secrétariat du 3 au 15 novembre.

LES SPORTS

COMITE DU LITTORAL

Avis officiel

Réunion du 13 septembre 1917. — Présents : Gallia-Club; Phocée; Olympique; Stade Provençal ; Sporting Victor-Hugo; Club Athlétique. Excusé : Sporting-Club. Absents non excusés : Racing-Club; Etoile Provençale; Football-Club; Sports Athlétiques. Assistent à la séance : MM. Haddad, Rossi (S. A. P.).

Le procès verbal de la réunion du 6 septembre est adopté.

Correspondance de Roger Chevalier au sujet du meeting athlétique de Bédarrides. Le Comité autorise, à titre exceptionnel, étant donné le but charitable de cette réunion, la participation des unionistes de l'Union :

1° Au sujet des Coupes de rugby (Espérance et Avenir), le Comité décide d'envoyer une équipe dans chacune de ces coupes; 2° championnats militaires, M. le lieutenant Delmas est chargé de représenter le Littoral au Congrès du 29 septembre.

Du Rugby-Club toulonnais, donnant la composition de son bureau et déléguant au Littoral MM. Victor Sénès, Mistre; déclarant s'engager dans toutes des épreuves du Littoral.

Admissions : Olympique : Mathieu, Aboudaram, Mlle Bérengier; Phocée : Leroux; Stade Provençal: Robert, Michod, Mathon, Cross, Grosson, Pomier, Faideau, Combreton, Thérond; Gallia-Club : Blanc, Philip.

Le Comité est heureux de féliciter le S. A. P. pour la citation brillante de Paul Camoin qui lui vaut la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme. — Le président (par intérim) *Henri Mille.*

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Communiqué officiel

Paris, 15 Septembre.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie assez violentes dans le secteur du Moulin-de-Laffaux et sur la rive droite de la Meuse.

En Champagne, nous avons exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées allemandes de la région du Mont-Haut. Nous avons détruit un observatoire et de nombreux abris et ramené une dizaine de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans les journées des 13 et 14 septembre, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes en combats aériens.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Salonique, 15 Septembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 14 septembre 1917 :

Rien à signaler sur le front de Macédoine, faible activité de l'artillerie.

Communiqué anglais

Londres, 15 Septembre.

Pendant la semaine dernière, nos avions ont bombardé les campements ennemis, les dépôts de munitions du Rupel, de Vetri et de Cernasta, et ont causé des dégâts considérables.

Les Evénements de Grèce

L'action libérale de Venizelos raffermit l'âme du pays

Athènes, 15 Septembre.

La Chambre reprendra ses travaux le 23 septembre. M. Venizelos rentrera dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Le parti libéral inaugurera dimanche prochain les conférences qui, se continuant ensuite dans les provinces sont destinées à compléter l'éducation du peulpe et à l'éclairer sur la situation actuelle et la politique des libéraux.

L'action libérale trouvera un puissant auxiliaire dans le spectacle des prochains films représentant les scènes sinistres de décembre dernier que M. Lambros eut l'aberration de laisser prendre et dont il détient une partie qu'il rendra par autorité de justice.

C'est M. Venizelos qui, à vrai dire, a inauguré l'action libérale durant le séjour qu'il fait actuellement à Hypati. Il s'est rendu récemment à Lamia, centre récalcitrant et y a reçu un accueil enthousiaste suivi d'une fraternisation des officiers de la garnison. Il a reçu le même accueil hier à Domoco. Les délégations des département arrivent nombreuses à Hypati apportant à M. Venizelos l'assurance de leur dévouement et de leur ralliement à la cause libérale.

De leur côté, les officiers oubliant leurs divisions passées, se sont mis sincèrement à l'instruction des classes récemment appelées. La meilleure preuve des sentiments animant le corps des officiers consiste dans le fait que le ministre de la guerre ayant fait connaître récemment qu'il acceptait les engagements dans l'armée de Macédoine, a reçu tant de demandes d'officiers et de soldats qu'il a dû clore la liste des inscriptions.

Le dernier Raid anglais sur Bruges

Londres, 15 Septembre.

Les journaux annoncent qu'au cours du dernier raid allié sur Bruges, des bombes auraient été lancées sur le port et le canal d'Ostende.

LA RÉORGANISATION ÉCONOMIQUE

UNE INTERPELLATION

Paris, 15 Septembre.

M. Landry, député, a déposé une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre et sur les méthodes qu'il entend suivre en vue de la réorganisation économique du pays.

L'AFFAIRE TURMEL

L'affaire viendra mardi à la tribune de la Chambre

Paris, 15 septembre.

On annonce que dès mardi, jour de la rentrée de la Chambre, l'affaire serait portée à la tribune par M. James Hennessy, sous la forme d'un rappel au règlement.

Hier soir, M. Lescouvé, procureur de la République, déférant au désir et aux instructions du garde des Sceaux a remis toutes les pièces du dossier à M. Raoul Péret qui est décidé, affirme-t-on, à agir avec énergie et avec promptitude.

M. Turmel interpellera le Gouvernement

Paris, 15 eptembre.

M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, a adressé la lettre suivante au président de la Chambre des députés :

« Monsieur le président,

« J'ai l'honneur de vous faire part de mon intention d'interpeller le gouvernement sur l'affaire dite « affaire Turmel », avec les deux incidents de Bellegarde, hier : refus de passer pour prendre sur place les renseignements désirés, retrait de mon passeport.»

En même temps que cette interpellation, M. Turmel adresse au président du Conseil une lettre lui indiquant les raisons de son interpellation et lui demandant de lui communiquer en temps utile et dans les formes que voudra M. Painlevé, le dossier des accusations portées contre lui avec preuves à l'appui et le nom du ou des accusateurs, de manière qu'il puisse répondre mardi et que tout soit fini ce jour-là.

Ce n'est encore qu'une affaire d'ordre intérieur

Paris, 15 Septembre.

L'affaire Turmel continue à défrayer toutes les conversations dans les couloirs de la Chambre.

Le député des Côtes-du-Nord est rentré ce matin, à 9 heures, à Paris, venant de Bellegarde, où, comme on le sait, le passage de la frontière suisse lui a été refusé, le passeport diplomatique dont il était porteur et qui remontait au 29 janvier 1916, étant périmé.

M. Turmel s'est aussitôt rendu à Passy, à son domicile et en ressortit peu après. Il n'a pas paru de la journée au Palais-Bourbon.

M. Deschanel, président de la Chambre, actuellement en villégiature, aura, dès son retour, lundi prochain, une conférence avec les questeurs. M. Turmel sera appelé à s'expliquer devant eux sur la provenance des 25,000 francs en billets suisses trouvés dans son vestiaire, sur les contradictions relevées dans ses deux lettres et sur l'objet du dernier voyage qu'il projetait d'accomplir en Suisse.

Sans vouloir préjuger du résultat de cette audition, ni usurper sur les prérogatives du Parlement, de son côté, le gouvernement s'est inquiété de la tournure prise par l'incident et de l'émotion qu'il cause dans le pays. Une longue conférence s'est tenue, cet après-midi, au ministère de la Justice, entre MM. Painlevé, président du Conseil ; Steeg, ministre de l'Intérieur, et Raoul Péret, ministre de la Justice.

L'étude approfondie de la question aurait amené, croyons-nous, les trois ministres à cette conclusion que l'affaire ne relève actuellement que du contrôle de la présidence de la Chambre. Les pouvoirs publics n'étant saisis d'aucune plainte, ni en possession d'aucune pièce, ce n'est, quant à présent, qu'une affaire d'ordre purement intérieur.

En conséquence, il aurait été convenu que l'on attendrait la décision prise lundi par le président de la Chambre, et les questeurs à cet égard, aussitôt après le gouvernement verra s'il doit demander à la Chambre de lui fournir le moyen réglementaire d'ouvrir une enquête ou une instruction judiciaire, car M. Turmel est couvert par l'immunité parlementaire, et seuls ses collègues peuvent la lever.

Communiqué anglais

15 Septembre, 21 h.

Une opération de détail a été exécutée avec succès cette après-midi au Nord du bois d'Inverness par un régiment de Londres, qui s'est emparé d'un point d'appui allemand, de trente-six prisonniers et d'une mitrailleuse, au prix de pertes très faibles.

Cette après-midi, nos troupes de Durham ont effectué avec succès un coup de main sur les tranchées allemandes, à l'Ouest de Cherisy ; elles ont fait vingt-deux prisonniers et n'ont eu que des pertes légères.

Les Portugais ont repoussé ce matin un raid vers Neuve-Chapelle ; les assaillants ont laissé des morts et des prisonniers entre nos mains.

Une autre tentative de coup de main ennemi au sud d'Armentières a échoué sans nous occasionner de pertes.

Le temps est demeuré nuageux ; dans la journée du 14, un vent violent d'Ouest rendait difficile l'observation d'artillerie et favorisait beaucoup l'ennemi dans le combat.

Onze bombes ont été jetées par nous sur une gare au Nord de Charleroi et soixante-quinze bombes sur des gares, des cantonnements et des camps plus rapprochés des lignes.

Nos pilotes ont abattu trois appareils allemands ; l'un d'eux est tombé dans nos lignes ; vingt-cinq en ont contraint six autres à atterrir désemparés ; quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

LA SITUATION EN RUSSIE

Le Complot de Korniloff

Son armée se désagrège

Pétrograde, 15 Septembre.

Le général Korniloff est toujours au quartier général.

Les journaux croient qu'il se rendra probablement aujourd'hui à Pétrograde. Les troupes défendant Pétrograde restent toujours sur leurs positions fraternisant avec celles du général Korniloff, dont la désagrégation se poursuit et se généralise.

Kerensky lance un appel à l'ordre

Pétrograd, 15 Septembre.

Le généralissime Kerensky publie un ordre du jour à l'armée et à la flotte, dans lequel constatant que la révolte de Korniloff a désorganisé la vie normale du front, il prescrit entre autres :

1° de cesser toute lutte politique dans l'armée et de tendre par tous les moyens au rétablissement de sa capacité combative ; 2° De reprendre le transport des troupes selon les ordres du haut commandement ; 3° De cesser les arrestations de chefs, le droit d'y procéder n'appartenant qu'à l'autorité judiciaire et au Parquet ; 4° De ne pas destituer les commandants ; 5° De ne pas former volontairement des détachements sous prétexte de combattre la contre-révolution.

L'ordre du jour se termine par l'assurance que l'armée, qui a manifesté une fidélité et une confiance complète au gouvernement comprendra que la Patrie ne pourra être sauvée que par le rétablissement de la discipline dans l'armée et l'union étroite de tous les éléments.

Le général Alexeieff au quartier général

Pétrograde, 15 Septembre.

Le général Alexeieff, accompagné d'une Commission d'enquête, doit arriver aujourd'hui au quartier général.

L'Aide financière japonaise à la Russie

Pétrograde, 15 Septembre.

L'ambassadeur russe à Tokio vient de signer une convention aux termes de laquelle la banque d'Etat japonaise avance cent cinq millions de yens à l'Etat russe.

LE PROCÈS SOUKHOMLINOFF

Pétrograde, 15 Septembre.

Le procès du général Soukhomlinoff, qui avait été suspendu à cause du complot Korniloff a repris aujourd'hui par la déposition du témoin Iverse. Celui-ci était employé du bureau de l'espion Altschiller auquel le général et Mme Soukhomlinoff, déclare le témoin, rendaient visite de temps à autre.

« Il faut socialiser le droit » dit un Ministre espagnol

Madrid, 15 Septembre.

A l'occasion de la réouverture des tribunaux, le ministre de la Justice a prononcé un discours sur la socialisation du droit :

« La guerre, a-t-il dit, est le premier acte de la tragédie du XXe siècle. Il faut socialiser le droit avant que ce soit le socialisme militant qui le fasse. »

La Chine contre l'Allemagne

Le ministre d'Autriche partira aujourd'hui

Pékin, 15 Septembre.

Le départ du ministre d'Autriche pour Shanghai a été retardé jusqu'à dimanche.

Cent soixante fusiliers marins autrichiens ont été internés ce matin.

L'Aventure suédoise

A la Chambre argentine

Buenos-Ayres, 15 Septembre.

M. Demaria a développé à la Chambre une interpellation au gouvernement sur l'affaire du comte de Luxburg. Il estime que les termes de la note de la République argentine ne sont pas assez énergiques. Le gouvernement, ajoute M. Demaria, aurait dû exiger de l'Allemagne, dans un délai de quarante-huit heures, une réponse désavouant la conduite du comte de Luxburg.

Un autre député a déclaré que la République argentine se trouve, non devant le comte de Luxburg, mais devant l'Alleagne.

L'heure a sonné pour elle de prendre la place qui correspond à sa situation dans le conflit.

La Chambre a voté l'interpellation.

Les Allemands espèrent que l'Argentine ne leur tiendra pas rigueur

Bâle, 15 Septembre.

Les journaux allemands dans des articles à l'adresse de l'Argentine s'efforcent de montrer que le rappel du comte de Luxburg liquide complètement l'incident des télégrammes. Le *Berliner Tageblatt* écrit : « Nous espérons que l'incident ne laissera aucune mauvaise humeur. L'opinion publique argentine ne verra certainement personne dans le peuple allemand qui voudra blesser la République Argentine ».

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 15 Septembre.

Le grand état-major russe nous fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Riga, deux de nos compagnies, après un bombardement, ont attaqué l'ennemi au sud de Pskov. Elles ont été repoussées. Nos reconnaissances ont constaté que l'ennemi s'est fortifié activement dans la région du village de Melouve. Dans la direction de la chaussée de Pskov, nos troupes, brisant la résistance acharnée de l'ennemi, se sont emparées du village de Kronberg. Des soldats de la garde ont été faits prisonniers et des mitrailleuses capturées.

Au sud de la chaussée de Pskov, nos troupes, comprenant le bataillon de la Mort, se sont avancées de huit cents mètres environ vers les positions ennemies qui s'étendent du village de Spata au village de Rounene. Un de nos détachements a occupé Pelne et s'est avancé sur Lambourg d'une « ramde ». Nos avant-gardes, après une attaque par surprise, ont occupé Keipen et Sissega.

FRONT ROUMAIN. — Dans la soirée du 12 septembre, l'ennemi a pris l'offensive contre les positions roumaines dans la région à l'ouest d'Ocna. Ses attaques ont été repoussées par l'artillerie et les mitrailleuses.

Sur le reste du front, fusillades.

MER BALTIQUE. — Du 9 au 12 septembre, l'ennemi n'a montré qu'une faible acitivité. Dans cette période, des avions ennemis ont fait leur apparition près du littoral oriental du golfe de Riga, opérant des reconnaissances en plusieurs endroits. De même, au débouché des golfes de Finlande et de Riga, des sous-marins ennemis ont été découverts.

Sur la côte de la Courlande, nos patrouilleurs, dans la journée du 12 septembre, ont bombardé des batteries maritimes de l'ennemi dans lesquelles des incendies ont été constatés.

Nous n'avons eu ni pertes ni dégâts.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

Genève, 15 Septembre.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — L'activité de combat est restée faible et la situation est partout sans changement.

Les Opérations dans l'Est-Africain

Brillant succès des troupes belges

Le Havre, 15 Septembre.

Communiqué du ministère des colonies de Belgique :

Après leur jonction à Fakara, le 28 août, les colonnes belges opérant dans l'Est-Africain allemand ont passé sur la rive Sud de la rivière de Kilimbero et ont continué leur avance dans la direction de Mahenge.

Le 9 septembre, les colonnes belges ont attaqué les positions allemandes établies sur la ligne Kalimot-Madege, à environ 36 kilomètres au nord et au nord-est de Mahenge. Après deux jours de combat, les collines fortifiées de Madege ont été conquises par les troupes belges et l'ennemi battu a été rejeté vers le Sud-Ouest.

L'AFFAIRE DU « BONNET ROUGE »

Paris, 16 Septembre.

La *Liberté* publie la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

C'ests très injustement que dans un article d'hier la *Liberté* impute à M. Henry Maunoury, ancien directeur de mon Cabinet à la Préfecture de Police, la responsabilité des instructions que M. Dumas, chef du service des renseignements généraux, a reçus de ma part pour faire recueillir, en juin 1915, des indications précises sur la situation de l'Allemagne à cette époque.

Comme l'ont fait connaître, hier, tous les journaux, M. Dumas a déclaré qu'il tenait ces instructions de son chef, le préfet de police. Je garde seul la responsabilité de ces instructions et je vous prie de le mentionner dans votre journal de ce soir en publiant cette lettre.

Agréez, je vous prie l'expression de mes sentiments les plus distingués. — L. LAURENT, *préfet honoraire, ancien préfet de police.*

Il n'en est pas moins regrettable que l'on ait chargé MM. Duval et Marion d'aller faire une enquête sur la situation matérielle et morale de l'Allemagne, alors que ces émissaires recevaient de l'argent de l'Allemagne et le service de renseignements dirigé par M. Dumas aurait dû, au moins les connaître et les signaler comme suspects.

La Piraterie allemande

Comment le « Radioleine » fut sauvé par son équipage

Paris, 15 Septembre.

Le vapeur *Radioleine*, qu'une prompte et heureuse manœuvre avait fait échapper à l'ennemi, le 22 juillet dernier, fut torpillé le lendemain soir en plein Océan et si gravement avarié que son capitaine, le lieutenant de vaisseau auxiliaire Quedrue, en ordonna l'abandon. Mais il ne voulut pas s'éloigner et put, pendant la nuit, maintenir les embarcations autour de l'épave à la dérive.

Le 25, au jour, constatant que le navire flottait encore, il fit remonter son monde à bord et parvint à rallier la côte après une navigation de quatre cents milles dans des conditions particulièrement délicates.

Le ministre de la Marine a accordé un témoignage de satisfaction au vapeur *Radioleine*, dix Croix de guerre ou témoignages de satisfaction à des officiers et marins de ce bâtiment et la Croix de la Légion d'honneur au lieutenant de vaisseau auxiliaire Quedrue.

Un chalutier met en fuite un sous-marin

Paris, 15 Septembre.

Le 12 juillet dernier, le chalutier armé, le *Saint-Mathieu*, se dirigeait vers les lieux de pêche, quand, attiré par le bruit de coups de canon, il changea sa route et arriva en vue d'un grand vapeur dont l'arrière était incendié et que son équipage abandonnait.

Un sous-marin était là que le chalutier attaqua bravement et mit en fuite permettant ainsi au vapeur de continuer son voyage.

Le *Saint-Mathieu* reçoit un témoignage de satisfaction du ministre de la Marine. Le capitaine, le second et le matelot-canonnier obtiennent la Croix de guerre.

Un Train militaire déraille en Angleterre

Londres, 15 Septembre.

Un train militaire transportant quatre cents hommes appartenant à des régiments écossais, à déraillé ce matin dans le comté d'York.

Quatre soldats ont été tués et une centaine grièvement blessés.

Tirages Financiers

OBLIGATIONS SUEZ 5 %. — Le numéro 38.960 gagne **150.000 francs.**

Les 2 numéros suivants : 90.223 280.223 gagnent chacun **25.000 francs.**

Les 2 numéros suivants : 43.592 44.570 gagnent chacun **5.000 francs.**

Les 20 numéros suivants : 249.141 116.574 150.592 245.403 62.604 18.002 33.900 148.389 27.161 144.069 193.824 101.475 196.752 126.607 16.707 185.600 112.311 127.521 193.493 239.151 gagnent chacun **2.000 francs.**

VILLE DE PARIS 1865. — Le numéro 502.810 gagne **150.000 francs.**

Le numéro 489.169 gagne **50.000 francs.**

Les 4 numéros suivants : 137.708 170.844 185.414 470.567 gagnent chacun **10.000 francs.**

Les 5 numéros suivants : 103.933 135.358 140.915 227.933 523.698 gagnent chacun **5.000 fr.**

Les 10 numéros suivants : 8.765 124.239 160.046 296.301 335.180 396.981 444.749 460.491 470.116 500.019 gagnent chacun **2.000 francs.**

LAIT CONDENSÉ
FARINE LACTÉE
NESTLÉ
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

MAIGRIR 5 KILOS PAR MOIS *en améliorant sa santé* est un plaisir peu coûteux, *franco* 6'50, contre remboursement 7 fr. — Notice et Preuves gratis. *Méthode Génevoise*, 9, Rue Michel-Chasles, PARIS

HERNIE

Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure **sans gêne ni interruption de travail**, un **soulagement immédiat** et la **guérison définitive** des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme le prouve cette attestation s'ajoutant aux **nombreuses guérisons** obtenues :

22 août 1917. Monsieur **Noël DEMEURE.** Après une opération très dangereuse ma hernie était encore revenue. **Seule votre METHODE m'a définitivement guéri.** Je vous autorise à publier ma lettre. **Benit Bertrand,** à Rieux-Minervois (Aude).

Chaque jour, **M. DEMEURE** reçoit des lettres de remerciements de personnes **soulagées et guéries** par sa méthode.

Nous avons la **ferme conviction** d'être **utiles à nos lecteurs** en leur conseillant d'aller voir **en toute confiance** le **GRAND SPECIALISTE** si connu et si aimé dans notre région qu'il visite depuis plusieurs années, et qui recevra à :

NIMES, dimanche 16 et lundi 24 septembre, hôtel du Midi et de la Poste.
Alais, lundi 17 septembre, Riche-Hôtel (face la gare).
TOULON, mardi 18, mercredi 19 septembre, hôtel du Dauphiné, rue Berthelot.
Lunel, jeudi 20, hôtel du Commerce.
St-Hippolyte-du-Fort, 21, h. du Cheval-Blanc.
Uzès, samedi 22 septembre, hôtel Béchard.
Bessèges, dimanche 23, hôtel du Commerce.
Montpellier, mardi 25 sept., Grand-Hôtel.
Aix, jeudi 27 septembre, hôtel du Louvre.
Pertuis, vendredi 28, hôtel du Cours.
Brignoles, samedi 28, hôtel de la Cloche-d'Or.
MARSEILLE, domanche 30 septembre, lundi 1er octobre, hôtel des Négociants, cours Belsunce.
Tarascon, mardi 2 octobre, Modern'Hôtel.
Salon, mercredi 3, hôtel de la Poste.
DEMEURE, 52 boulevard E.-Quinet, **PARIS.**

REMERCIEMENTS (Draguignan-Flayosc)

Mme veuve Michel, née Allary, et ses enfants remercient toutes les personnes de Draguignan et de Flayosc qui, dans le grand malheur qui les frappe, leur ont témoigné leur sympathique amitié.

AVIS DE DECES

M. Toussaint Gozzi, commissaire de police, et ses enfants ; les familles Pierangeli, Monti, Gozzi, Ferucci, Santolini, Vallet, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme GOZZI Marie-Nathalie,** née **PIERANGELI,** leur épouse, mère, fille, belle-sœur, tante, nièce et cousine, décédée le 15 septembre, à l'âge de 49 ans. Les obsèques auront lieu lundi 17 septembre, à 9 heures du matin, 175, boulevard National. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part, le présent avis en tenant lieu.

Les familles Domeyne et Roche ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de **M. DOMEYNE Léon.** Les obsèques auront lieu aujourd'hui à 9 heures, à l'hôpital rue Saint-Sébastien, 66.

Les obsèques de Mme veuve **Charles ROULLAND** auront lieu aujourd'hui dimanche, à 9 heures et demie du matin, boulevard Chave, 8.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

GUÉRISON RADICALE
HERNIES
Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.
Médaille d'Or à l'Exposition des Alliés 1915.

Soulagement immédiat et garantie de guérison, souvent en quelques semaines, par les Appareils « NORMAL » sans ressort, inventés par A. DECHAMP, 135, boul. Magenta, Paris. Ce renommé spécialiste, dont la réputation n'est plus à faire dans notre région, recevra gratuitement les nombreuses personnes qui chaque jour ont recours à ses soins éclairés, de 9 h. à 4 h. à :

Valence, lundi 17 septembre, hôtel de Lyon.
Romans, mardi 18, hôtel de la Couronne.
Montélimar, jeudi 20, hôtel des Princes.
Privas, dimanche 23, hôtel de la Croix-d'Or.
Nîmes, lundi 24, hôtel de Nice (face Arènes).
Montpellier, mardi 25, hôtel Moderne.
Bagnols-s-Cèze, mercredi 26, hôtel de la Poste.
Le Vigan, jeudi 27, hôtel du Midi.
Alais, vendredi 28, Grand-Hôtel.
Uzès, samedi 29, hôtel Béchard.
Arles, dimanche 30, hôtel du Forum.

La Neurasthénie, *l'anémie, toutes les dépressions physiques et morales résultant de l'appauvrissement du sang, sont*
Vaincues par LA FERROCARNINE Phosphatée du Dr VILLARD
EN VENTE dans toutes les Pharmacies

C'est à BESANÇON
la Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez LES MEILLEURES MONTRES en vous adressant directement à
Jean BENOIT Fils
HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE
Manufacture d'Horlogerie
BESANÇON (Doubs)
qui vous enverra contre 0.25 en timbres
Son Superbe Album Illustré
Maison de Confiance, Fondée en 1791
La plus importante Maison vendant directement aux prix de fabrique

ÉCOLE D'ÉLECTRICITÉ
INDUSTRIELLE DE MARSEILLE
8 et 10, rue Camoin-Jeune
Formation de Monteurs, Conducteurs et Ingénieurs électriciens
Envoi gratuit du Programme sur demande

The Farmers' Loan and Trust Company, Ltd
PARIS : 39 et 41, boulevard Haussmann
LONDRES : 26, Old Broad Street, E. C. et 15, Cockspur Street, S. W.
NEW-YORK : THE FARMERS' LOAN AND TRUST COMPANY — Incorporée 1822 — 16-22, William Street et 475 Fifth Avenue
Facilite les **OPERATIONS DE BANQUE** *relatives à des AFFAIRES COMMERCIALES avec les Etats-Unis.*

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue du Pont-Neuf, PARIS
Succursale de MARSEILLE
6, 8, 10, Rue Saint-Ferréol. — *Téléphone* 1-23.
Uniformes et Trousseaux DE
Collégiens
Articles spéciaux pour la Classe
SUCCURSALES :
PARIS, 1, Place de Clichy; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY.

Economisez en donnant de suite vos commandes à
L'AMERICAN TAILOR
12, rue Paradis
Complets ou Pardessus sur mesure .... 49 fr.

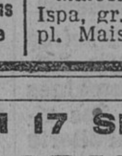
Un ASTHMATIQUE GUERI en 1 MOIS
contre toute espérance, indique remède. — Preuves.
Écrire : C. DEPENSIER, à Soisy-s/-Montmorency (S.-et-O.)

EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES Guérison radicale par le NERVODONAL
Notice gratis. Laboratoire du NERVODONAL, Soisy-s-Montmorency (S.-et-O)
Dépôt à Marseille : Pharmacie Brachat, 27, rue Poids-de-la-Farine.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. fco. Labor. DETCHEPARE, à Biarritz.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

LA VICTOIRE ITALIENNE

Ce qu'elle est, ce qu'elle promet d'être ; l'hommage à Verdun, le service de santé à Salonique, etc., etc., tels sont les événements sur lesquels le **MONDE ILLUSTRE**, dans son dernier numéro (0 fr. 60), publie de remarquables photographies.


L'EUSTOMASINE du R. P. Turel guérit maladies de l'ESTOMAC et INTESTIN, calme les douleurs, facilite la digestion, régularise les selles, diminue migraines et hémorroïdes.
L'Eustomasine, 3 fr. toutes pharmacies; *Mais l'expérience ne coûte rien:* M. LEFÈVRE, Phien à BOURGES, envoie *gratis* un essai et rembourse, en cas d'insuccès, la 1re boîte qu'il a vendue.
Marseille : Ph. Bel, 27, r. Poids-de-la-Farine; Ispa, gr. ch. de Toulon ; **Nîmes :** Ph. Favre, pl. Maison-Carrée, et t. bonnes pharmacies.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE
de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

Société Anonyme fondée en 1865. — Capital 55.000.000

Siège social à MARSEILLE, rue Paradis, 75
Succursale à PARIS, rue Auber, 4

Situation des Comptes au 31 Juillet 1917

ACTIF

Caisse, Banque et Trésor... Fr.	13.350.424 66
Portefeuille et Bons Défense Natle..	101.035.323 40
Rentes, actions, obligations et participations diverses............	13.795.876 70
Avances sur titres et Reports.....	18.219.903 02
Comptes courants............	55.721.496 27
Débiteurs par acceptations........	492.223 24
Comptes d'ordre et divers.........	2.950.825 98
Immeubles sociaux............	5.250.000 »
Succursales (Etablis. et instal.)....	4.550.000 »
Actionnaires (16.922 act. lib. de 250 fr.) Vts n. effec. (17.014 act. lib. de 125 fr.)	10.610.750 »
	Fr. 228.976.823 27

PASSIF

Capital .... Fr.	55.000.000 »
Réserves { Statutaire... 4.360.000 / Supplément. 14.550.000 / Immobilière 2.250.000 }	21.160.000 »
Dépôts et Comptes-Courants......	145.027.517 29
Effets à payer	483.181 20
Comptes d'ordre et divers	6.099.009 64
Solde du compte Profits et Pertes des Exercices antérieurs........	1.207.115 11
	Fr. 228.976.823 27

Certifié conforme aux écritures :
Le Président : J. CHARLES-ROUX.

La Société Marseillaise possède, dans le Midi, un réseau d'Agences très complet et des correspondants directs dans toutes les villes de France et de l'Etranger.

La Société Marseillaise traite toutes les opérations de Banque et de Bourse, notamment : Escompte. — Avances sur titres et marchandises ;
Paiement de tous coupons ;
Location de coffres-forts ;
Comptes de dépôt à vue avec intérêt.

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES 62 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bulletin Commercial du 13 Septembre

GRAINS ET LEGUMES SECS. — Haricots cagneux d'Espagne, 180 fr.; dito japonais Dolfucus, 178 fr.; pois-chiches Maroc gros, 102 fr.; dito moyens, 98 fr.; dito petits, 94 fr.; lentilles d'Egypte nettoyées, M ; dito des Indes nettoyées (n. r.), 158 fr.; févettes cassées, 116 fr.; alpiste Maroc, entrepôt, 64 fr. Le tout aux 100 kilos.

GRAINS GROSSIERS. — Caroubes Algérie, 34 fr. logés ; caroube exotique, M; Sorgho blanc Maroc, 58 fr., ent. mag.; Daris blanc du Soudan, 60 fr., ent. mag. Le tout aux 100 kilos.

LEGUMES ET FRUITS. — Pommes de terre rondes, 15 à 25 fr.; rouges, 29 à 32 fr.; haricots fins verts, 95 à 150 fr.; moyens, 50 à 60 fr.; gros, 20 à 30 fr.; à écosser rouges, 80 à 100 fr.; dito cagneux, 70 à 80 fr.; coco blanc, 70 à 80 fr.; tomates de pays, 20 à 30 fr.; champignons sanguins, 125 à 300 fr.; pêches extra, 200 à 250 fr.; belles, 100 à 150 fr.; petites, 50 à 70 fr.; raisins frais, 200 à 250 fr.; prunes reine-claude, 45 à 100 fr.; poires diverses, 35 à 65 fr.; William, 60 à 100 fr. Le tout aux 100 kilos.

JUBOL
seule médication rationnelle de l'intestin

JUBOL
Éponge et nettoie l'Intestin,
Évite l'Appendicite et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes.
Empêche l'excès d'embonpoint,
Régularise l'harmonie des formes.

Constipation
Entérite
Étourdissements
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines

Pour rester en bonne santé prenez chaque soir un comprimé de **JUBOL**

COMMUNICATIONS : à l'Académie des Sciences (24 juin 1909). à l'Académie de Médecine (21 décembre 1909).

L'OPINION MÉDICALE : « Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de *Jubol* rendre à leur intestin parésié par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le *Jubol*, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »
Dr Brémond, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes phcies. La boîte fco 5 fr. 30

VAMIANINE
Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique à base de métaux précieux et de plantes spéciales

Psoriasis
Eczéma
Acné
Ulcères

François Ier descend de son piédestal pour s'emparer de la « VAMIANINE »

L'OPINION MÉDICALE : « La *Vamianine* vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en comblant la lacune laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »
Dr Faivre, Professeur de clinique interne à l'Université de Poitiers.

BROCHURE SUR DEMANDE

Laboratoires de l'URODONAL, 2, rue de Valenciennes, Paris. Fco 11 fr.

L'INDICATEUR MARSEILLAIS
Annuaire des Bouches-du-Rhône
est en cours de préparation
POUR L'EDITION 1918

Les demandes de modifications ou de changements d'adresses sont reçues, dès maintenant, ainsi que les souscriptions aux annonces et au volume, au siège social, rue Haxo, 9. Téléph. : 3-16.

LE HAMMAM Bains. Bain de vapeur. Massages. — Douches. Piscine. 14 allées de Meilhan. Prix modérés.

BIBLIOGRAPHIE

« L'ECOLE ET LA VIE »

On nous annonce pour le 15 septembre, un nouvel hebdomadaire *L'Ecole et la Vie*, libre tribune d'éducation nationale, qui sera le premier journal créé pour porter les questions d'enseignement devant le grand public en même temps que devant les profession-

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 15 septembre. — Bianchi Pauline, rue Mouton, 10. — Prato Ours, rue Virginie, 6. — Magnan Félix, rue Sainte-Cécile, 111. — Guintrand Jules, boulevard de l'Octroi, Saint-Loup. — Martorelli Jean, l'Estaque-Gare, maison Tenon. — Portal François, rue des Martégales, 21. — Lledo André, rue Berthe, 5. — Michel Simonne, La Calade (Saint-Just). — Mirelli Gérance, rue Garcin, 13. — Piatti Paul, rue Petit-Chantier, 10. — Carmona Jean, rue Désirée, 17. — Astima Joseph, rue Puits-du-Denier, 22. — Tognetti Louis, rue Loubon, 117. — Blanc Norbert, chemin du Rouet, 93. — Gonnet Pierre, rue Pavillon, 22. — Gregori Frédéric, à Mourepiane, traverse Pitence.
Total : 22 naissances, dont 6 illégitimes.

DECES du 15 septembre. — Julliard Antoine, 12 ans, rue Charras, 76. — Sardou Thérèse, 80 ans, rue Saint-Savournin, 75. — Boniscontc Charles, 20 ans, boulevard Dahdah, 51. — Stefanelli Giovanni, 71 ans, rue du Colombier, 7. — Bonzom Jean, 16 ans, Sainte-Anne. — Fournier Madeleine, 67, rue Granoux, 10. — Bonistalli Annunziata, 41 ans, rue Eudoxie, 17. — Rogliano Sauveur, 67 ans, rue de Forbin, 45. — Roulland Marie, 64 ans, boulevard Chave, 2. — Dutil Antoine, 59 ans, chemin d'Aix, 47. — Perrinet Victor, 77 ans, Sainte-Marguerite. — Brag Joséphine, 36 ans, rue des Enfants-Abandonnés, 19. — Cerutti Jean-Baptiste, 70 ans, Canet. — Gonzalez Isabelle, 4 jours, rue des Honneurs, 11. — Dries Léonie, 7 ans, rue de l'Etoile, 22. — Blain Marguerite, 45 ans, boulevard Maurel, 7 b. — Peterle Francesco, 51 ans, rue d'Aubagne, 11.
Total : 21 décès, dont 2 d'enfants.

Tribune du Travail

On demande une bonne ouvrière repasseuse ou une demi-ouvrière; travail pour l'année, 13, rue Moustier.

On demande des apprêteuses modistes, 11, rue Grignan, entresol.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande bonnes ouvrières pour la chemise civile; travail assuré et bien payé, 6, rue des Convalescents.

On demande un homme de peine et un coupeur cuir, 98, rue Grignan, Lambert.

On demande une bonne demi-ouvrière repasseuse et une blanchisseuse à la journée, 17, rue du Petit-Saint-Jean, magasin.

On demande des ouvrières, demi-ouvrières et apprentie tailleuses, 165, cours Lieutaud.

On demande bonnes ouvrières corsagières, jupières et ouvrières pour le tailleur, maison Bouvard, 18, rue Saint-Ferréol.

On demande jeunes filles pour la pose des boutons et travaux de manutention, équipements militaires, 28, rue Longue-des-Capucins.

Ouvrières margeuses-minervistes demandées à l'imprimerie, 12, rue des Convalescents. S'y présenter dimanche de 9 h. à midi, ou lundi, à partir de 7 heures.

On demande une bonne apprêteuse, une apprentie et une coursière, maison de modes, rue de Rome, 73, au 2e.

On demande lingère connaissant la machine, hôtel du Globe, rue Colbert, avec références.

On demande des ouvrières piqueuses de bottines à façon pour travail soigné, et un jeune homme de 15 à 16 ans pour faire les courses, manufacture de chaussures Castanier, 35, rue des Princes.

Scieurs et ébénistes demandés, usine Genin, place du Quatre-Septembre.

On demande des ouvrières corsagières, rue Saint-Ferréol, 79, au 3e.

On demande un garçon pour faire les courses, 26, rue Colbert, bijouterie.

On demande de suite jeune bonne à tout faire, de confiance. Maison sérieuse, 16, rue Saint-Ferréol, chaussures.

On demande des ouvrières piqueuses de bottines à façon pour travail soigné et un jeune homme de 15 à 16 ans pour faire les courses. Manufacture de chaussures, Castanier, 35, rue des Princes.

On demande des ouvrières chemisières pour l'atelier, une demi-ouvrière pour les boutonnières à la machine et une apprentie repasseuse, chez Boulle, 4, place des Capucines.

On demande bons ouvriers pour le cloué, enfant, fillette, grande fillette, bonne façon. Sottocoppa, rue Négrel, 25.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-29). — On demande : un pétrisseur-vermicelier (italien), pour Carqueiranne (Var); un teneur de pieds, à Cavaillon (Vaucluse); un ouvrier tapissier-garnisseur, pour Nîmes (Gard); un ouvrier forgeron-charron, à Aubagne; des charpentiers, des cimenteurs et des manœuvres, à Sorgues (Vaucluse); des ouvriers bûcherons, à Gréoux-les-Bains (Basses-Alpes); des manœuvres pour engrais chimiques, à Septèmes (B.-d.-R.); des courtiers d'assurances à la commission, pour mutuelle; un ouvrier terrassier; un coupeur cordonnier; un jeune garçon de bar, 14 à 15 ans, présenté par ses parents; un jeune homme de 14 à 15 ans, pour service de table et divers (restaurant); un demi-ouvrier papetier-rogneur; des bons coupeurs de chaussures en séries; un coupeur de chaussures (hommes et dames) et un travail militaire; un ouvrier graveur sur or; un demi-ouvrier limeur; un ménage jardinier-potager et fleuriste connaissant la vigne (bonnes références); des ouvriers bijoutiers; des ouvriers cordonniers pour fillettes et garçons; un ouvrier cordonnier pour tout faire; des ouvriers charrons; un ouvrier tapissier en meubles; un jeune limeur-charron; un scieur pour circulaire et ruban; un demi-ouvrier tapissier en meubles; un jeune garçon d'office présenté par ses parents; des ouvriers plombiers; des ouvriers et un manœuvre maçons; un bon demi-ouvrier conducteur-typographe; un ouvrier cordonnier pour réparations et neuf; un ouvrier maçon-couvreur; des ouvriers ou demi-ouvriers menuisiers en voitures; un ouvrier tourneur-outilleur; un contre-maître savonnier pour le mi-cuit; un ouvrier et demi-ouvriers peintres en bâtiment; un homme pour travaux divers et surveillance; un jeune homme de 15 à 17 ans pour l'entretien d'une automobile; un jeune homme pour repassage des casquettes; deux apprentis garçons de salle de 14 à 15 ans; un apprenti plombier dégrossi; des apprentis bijoutiers; une jeune fille comme femme de chambre sachant bien lire, pour la Corse; des ouvrières en sacs en papier; des femmes un peu fortes pour travail agile; des ouvrières pompières; une ouvrière, demi-ouvrière et apprentie lingères; une ouvrière et demi-ouvrière modistes; une commise lingère désirant voyager; demi-ouvrière et apprentie corsetières; une ouvrière et demi-ouvrière tailleuses; des ouvrières sachant faire les manteaux; une demi-ouvrière piqueuse de bottines; des apprentis margeuses, une coursière. — S'adresser, lundi, à la Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats ou pièces d'identité.

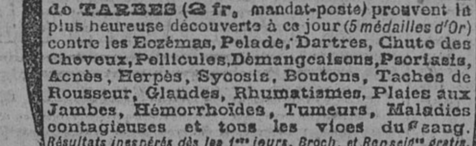
DEMAIN LUNDI 17 SEPTEMBRE
DERNIERES
Gdes RÉCLAMES ARMES AUX DE FRANCE

1° (d'AMEUBLEMENTS de tous genres, de SIEGES, TENTURES, TAPIS, COUVERTURES, EDREDONS, LITERIE, etc., etc.
2° (de BLANC, TROUSSEAUX, LINGE de MAISON, LINGE de TABLE, RIDEAUX, LINGERIE, pour TROUSSEAUX, etc.
3° (de tous Articles pour TROUSSEAUX de PENSION pour FILLETTES et pour GARÇONNETS

AVIS Malgré les difficultés actuelles, à la suite d'achats faits antérieurement, dans un moment favorable, nous croyons de notre devoir d'engager notre clientèle à acheter au plus tôt, les prix pratiqués ne pourront être maintenus que pour des stocks de marchandises qui sont assez restreints.

SONT ARRIVÉS TOUS LES TISSUS d'hiver pour Robes, Manteaux, Chemisettes, Peignoirs, Jupons, Garnitures, etc.

INSTITUT COMMERCIAL COLBERT
6, rues des Feuillants et Noailles — Marseille
Cours privés ou gratuits de 8 à 21 h. (Cours p. Correspondance)
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, CALLIGRAPHIE
Concours : Elèves offic., Banq., P. T. T., Pes. Jurés, P. et Ch.
Hres spéciales p. cours réservés p. jnes filles (Placement gratuit)
Distrib. Prix, Médailles, Diplômes, 7 Oct. (Faculté Sciences)


DES MILLIERS DE GUÉRISONS rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le *Nouveau Traitement Dépuratif-Végétal-Antiseptique, Digestif et inoffensif :* Pilules et Pommade LARCADE de TARBES (2 fr. mandat-poste) prouvent la plus heureuse découverte à ce jour (*5 médailles d'Or*) contre les Eczémas, Pelade, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Psoriasis, Acnés, Herpès, Sycosis, Boutons, Taches de Rousseur, Glandes, Rhumatismes, Plaies aux Jambes, Hémorrhoïdes, Tumeurs, Maladies contagieuses et tous les vices du sang. *Résultats inespérés dès les 1ers jours. Broch. et Renseignts gratis.* Ecrire : LARCADE, Phien-Chimiste, Tarbes (Htes-Pyrénées).

ASTRA — SANTÉ — FORCE — JEUNESSE — BEAUTÉ
CHLOROSE, ANÉMIE, CROISSANCE, SURMENAGE
Pilules Astra
Toniques, Dépuratives, Reconstituantes
LE STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE
L'ÉTUI : 2'80 (Impôt compris)
SOCIÉTÉ CENTRALE DE SPÉCIALITÉS
76, Rue Réaumur, PARIS et toutes Pharmacies.
Marseille : Phies Principale Anastay, Brachat, Gibert, Dr Charrier, Ispa et du Serpent. — **Aix :** Phies Sigaud, Don, Defrance et du Marché. — **Tarascon :** Phie Bret.

ÉCOULEMENTS CYSTITE
Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin
Un seul Flacon suffit pour Guérir
les **écoulements** même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des **échauffements**, de la **cystite** et de la **goutte militaire**. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 3 fr. 60 adressé à GASTINEL, ph., 94, r. République, Marseille.
Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Direction des Postes et des Télégraphes des Bouches-du-Rhône

MAIRIE DE MARSEILLE
(Bouches-du-Rhône)

Avertissement d'Enquête
(Exécution de la loi du 28 Juillet 1885)

L'administration des Postes et des Télégraphes va procéder à l'établissement de nouvelles lignes téléphoniques dans le réseau de Marseille.

Un tracé des lignes téléphoniques indiquant les propriétés privées où il doit être placé des supports, restera pendant trois jours consécutifs, à partir du 19 septembre 1917, déposé à la Mairie de Marseille, où les intéressés pourront en prendre connaissance et présenter leurs observations et réclamations.

Marseille le 15 septembre 1917.

Le directeur des Postes et des Télégraphes des Bouches-du-Rhône, p. i.,
BALDACCI.

GRAND HANGAR OU ENTREPOT
proximité gares Prado, Saint-Charles, sont demandés. Ecr. HEYRAUD, 24, r. de la Grande-Armée.

PERMUTANT
R. A. T., parc d'artillerie de Lyon, dem. à permuter avec R. A. T. de Marseille. S'adres. ou écrire, Deleuil, boucherie, 42, r. Albrand, Marseille.

J'envoie gratis et franco, liste annonçant la mise en vente ou location de
2.000 PROPRIETES
maisons, villas, châteaux, domaines, fermes et usines. Boisselot, r. du Rocher, 55, Paris.

AVIS Le matériel moderne de coiffeur de M. Castellino, à Saint-Julien, se vendra le mardi 18 septembre 1917, Hôtel des Ventes, 45, rue d'Aubagne.

ÉVITEZ ou SOIGNEZ
ÉNERGIQUEMENT
Rhumes, Maux de Gorge, Enrouements
Rhumes de Cerveau
Bronchites aigües ou chroniques, Catarrhes,
Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème
AVEC LES
PASTILLES VALDA
ANTISEPTIQUES
CONDITION INDISPENSABLE
DEMANDEZ, INSISTEZ pour obtenir,
EXIGEZ BIEN dans toutes les Pharmacies les
VÉRITABLES PASTILLES VALDA
vendues SEULEMENT en BOITES de 1.75
PORTANT LE NOM
VALDA

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
A TITRE de RECLAME MISE EN VENTE pendant une semaine de **MONTRES** solides, de fabrication soignée, à un prix au-dessous de la valeur de la fabrication.
1° **MONTRES** pour **homme** ou **dame**, à remontoir, extra plate, mouvement à ancre et de précision, marchant 36 heures, garantie 5 ans, **14 fr. 50 ;**
2° **BRACELET-MONTRE**, pour **homme** ou **dame**, même qualité, **15 fr. 50 ;** avec cadran lumineux, la même montre, supplément de 4 fr. 50.
HORLOGERIE-LUMIÈRE, rayon 3, rue du Pont-Louis-Philippe, 11, PARIS
Envoi contre mandat-poste ou contre remboursement, aucun risque. **Nous échangeons et au besoin retournons l'argent.** NOTA : **Pour le front, la Poste n'accepte pas de remboursement.**

LA TISANE JAILLEU
c'est la **Santé**, c'est la **Médecine végétale** par les plantes. Succès certain et garanti contre **Constipation, Bile**, Maladies de l'**Estomac** et du **Foie.**
Dépôt à Lyon : *DUNOZ, pharmacien, rue Ste-Catherine, 7*
Prix, **1 fr. 80 ;** par Poste, **2 fr. 10**
DÉPOT : Girod, pharmacien, 11, rue Mission-de-France

Tous nos Produits **" AU LANCIER "** sont de 1re qualité. L'Aliment National **" Au Lancier "** remplace le **Lait**. Le déjeuner 0.20. Agents demandés. Usine électrique "Bel Respiro", 27, Bd Joseph-Garnier, Nice (A.-Mes). Chicorée du Nord, Café grillé du Havre, Poudre de Savon, Eau de fleurs d'orangers.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

CHEVAUX
M. M. Vve Jean BERRUYER et M. E. HERAND, 36, avenue du Prado, à **MARSEILLE**, préviennent MM. les propriétaires qu'ils seront à la **FOIRE D'AIX**, demain lundi, 17 du courant, avec un convoi de chevaux en tous genres. Remises Lafon, 1, cours de l'Hôpital, à **AIX**.

LES FLACONS VIDES d'extrait T. Noirot sont repris à 10 cent. pièce chez les dépositaires.

PLANCHES à vendre, rue Longue, 36, le matin.

Contre POUX VERMINE SAVON VICTORIA 0f60 toutes pharmacies

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal **LE PETIT PROVENÇAL** aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1er AVIS Mme Bonnet a vendu son épicerie, 29, rue Curiol. Opp. au dit mag.

1er AVIS L'hôtel meublé, tenu par M. Chalon, rue de la Fare, 13, est vendu à personne désignée dans l'acte. Opposition 35, rue de la Fare, Mme Chalon.

2e AVIS Le magasin de faïences de M. Saule, rue d'Endoume, 103, vend. Op. ch. Ribéro, ch. de St-Pierre, 145.

COUPES DE BOIS

Le jeudi 27 septembre 1917, au Palais de Justice, à Brignoles,

VENTE

en 6 lots de 250 hectares environ de bois taillis chêne blanc et vert de la forêt de Saint-Julien, commune de La Celle.

Pour renseignements, s'adresser à M. Deydier, séquestre de la Société Française pour l'industrie de l'Aluminium, à Brignoles.

Vente en Gros ELECTRICITÉ
Lampes électriques, demi-watt et carbone, appareillage, électricité. Demander catalogue. VITALIS, 48, rue Paradis, Marseille.

FORGERONS serruriers, ajusteurs, demi-ouvriers et ouvriers sont demandés. 25, boul. Vauban.

SERIONS ACHETEURS scies à ruban volant 200 à 1000 m/m, table inclinable et machines diverses de menuiserie mécanique. Faire offres écrites à M. Granger, 157, boulevard Chave, Marseille.

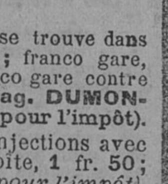
AVIS On demande des manœuvres à l'usine à chaux et ciments H. de Villeneuve, à la Bédoule (Bouches-du-Rhône), travail bien payé.

Cure d'Automne

Voici les feuilles qui tombent, annonçant le mouvement descendant de la sève. C'est un fait reconnu qu'à l'**AUTOMNE**, tout comme au *printemps*, le sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève dans la plante. Il est donc de toute nécessité de régulariser cette **CIRCULATION DU SANG**, de laquelle dépendent la **Vie** et la **Santé**. Le meilleur moyen consiste à faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui guérit, sans poisons ni opérations, les Maladies intérieures de la Femme, *Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches*, Règles irrégulières et douloureuses, *Suites de Couches, Migraines, Névralgies*, Maladies du Retour d'Age, des Nerfs et de l'Estomac, *Faiblesse*, Neurasthénie, Troubles de la Circulation du Sang : *Vertiges, Etourdissements, Lourdeurs de tête, Eblouissements, Congestions, Varices, Hémorroïdes, Phlébites*, etc.


Exiger ce portrait

La **JOUVENCE** de l'Abbé **SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, **4 fr. 25 ;** franco gare, **4 fr. 85.** Les quatre flacons, **17 fr.** franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen. (**Ajouter 0,40 par flacon pour l'impôt**).

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIENITINE DES DAMES.** La boîte, **1 fr. 50 ;** franco poste, **1 fr. 85.** *(Ajouter 0 fr. 20 pour l'impôt).*

(Notice contenant renseignements gratis)

PHOTO-MIDGET
38, r. St-Ferréol, 38
offre une superbe prime

PERMUTANT auxiliaire définitif, Victor Michel, âgé de 24 ans, garde prisonniers, Gazaux (Gironde), 144e d'infanterie, permuterait pour les B.-du-Rh.

OUVRIERS tôliers, chaudronniers, fumistes et monteurs pour chauffage central sont demandés Soc. Anon. des Etablissements Fascio et Sauvaire, 78, rue Cherchell.

A VENDRE magasin bois et charbons, 200 fr. Ecr. Rebecco, r. Ferrari, 100.

A VENDRE chambres, salles à manger t. styles, bureaux div., 5, rue du Lycée, 1er.

PERDU dans tram Bourse-Mazargues 2.250 fr. en billets de banque. Les rapporter contre forte récompense, 15, boulevard Ste-Anne, à Sainte-Anne.

PERDU parcours cours Lieutaud à Castellane chemisette soie de Chine, garnie galons. Rapporter à l'adresse, Mlles Colmar, cours Lieutaud, 133.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

TRANSPORTS AUTOMOBILES
à grande vitesse et à grandes distances
— *Petits colis et forts tonnages* —
Services réguliers entre { MARSEILLE et NIMES / MARSEILLE et AVIGNON / MARSEILLE et CETTE
LE " SUD-AUTOMOBILE "
59, allées des Capucines — MARSEILLE
Boulevard Saint-Roch — AVIGNON